

LES ARTS DU MOVIE

18 JANV. – 3 FÉV.
UN AUTRE MOUVEMENT
DES IMAGES

arte
CREATIVE

Centre
Pompidou

HORS PISTES 2013

Sommaire

PRÉSENTATION » p. 3-5

Éditorial » p. 3

Penser Hors Pistes » p. 4

Soirée d'ouverture » p. 5

AGENDA p. 6-7

FOCUS : LES ARTISTES » p. 8-34

SÉANCES SPÉCIALES » p. 35-37

Cartes blanches festivals » p. 36

Prix Arte Creative » p. 37

EXPOSITION : À LA LOUPE » p. 38-49

Plan du forum -1 » p. 40

Installations » p. 41 » 47

Films » p. 48

Conférences et performances » p. 49

INFORMATIONS

PRATIQUES » p. 50-52

Équipes, remerciements et partenaires » p. 50

Index des artistes et cinéastes » 51

Informations pratiques » p. 52

ÉDITORIAL

Alain Seban Président du Centre Pompidou

Avec cette huitième édition, Hors Pistes amplifie encore les promesses contenues dans l'édition précédente, qui fut une étape importante dans le développement de la manifestation. En 2013, Hors Pistes conforte sa vocation à explorer les nouvelles pratiques de l'image pour suivre au plus près les mutations de la création contemporaine. Dans nos salles de cinéma, la sélection, d'une grande exigence, se construit autour de 28 focus, chacun consacré au travail d'un artiste.

La programmation de cette année s'inscrit pleinement dans la démarche pluridisciplinaire du Centre Pompidou. Nombre des artistes présentés dans nos salles de cinéma jouent de pratiques autres que celles liées au film et à la vidéo. Ils sont aussi musiciens, architectes, performeurs, plasticiens, théoriciens. Pour servir cette « convergence des genres », Hors Pistes s'est attaché à intégrer cette année, dans plusieurs de ses séances, une participation vivante : Alex Pou fait entrer dans ses pièces les voix de Bertrand Belin et de Sharif Andoura, Gaëlle Boucand échange avec l'écrivain Mathieu Larnaudie, Anthony Gross invite le batteur David Aylward, Raphaël Siboni et Fabien Giraud discutent avec le commissaire et critique Vincent Normand. Comme toujours, la sélection met en lumière de jeunes artistes, tels que Matias Meyer, Raphaël Grisey, Redmond Entwistle, aux côtés d'autres déjà reconnus, Elise Florenty et Marcel Türkowsky, Luke Fowler, Erik Bullof.

Et si la manifestation évolue, toujours à la recherche d'une forme renouvelée et adaptée aux mouvements de l'image, elle ne dévie pas de sa trajectoire initiale : traquer la nouveauté dans le labyrinthe international des productions de l'année en cours, avec l'aide d'un comité de sélection 2013 composé des principaux programmeurs du Centre Pompidou et de personnalités invitées : cette année, Ji-Hoon Jo du JeonJu Festival en Corée et Fatma Colakoglu du Pera Müzesi d'Istanbul.

J'ai souhaité ces développements dans le Forum -1 par lesquels Hors Pistes crée la surprise. Là, l'image exposée se libère radicalement du dispositif cinéma et de son face-à-face avec le grand écran. Après le sport et les animaux, l'exposition s'attache, cette année, à cerner la miniature telle qu'elle est donnée à voir par les images en mouvement contemporaines ; et ce sont les installations présentées ici qui viennent penser au mieux la manière dont mini-mondes et maquettes nourrissent le cinéma. Les jeux d'échelles servent l'illusion cinématographique.

Ainsi, les mini-plateaux de cinéma de Jennifer et Kevin McCoy mettent au jour les effets des zooms à l'œuvre dans le film, David Guez conserve sur papier les codes informatiques des films, Mohamed Bourouissa propose aux artistes sans emploi de poser pour la création d'une statuette à leur effigie, Teri Wehn Damisch expose sa collection de monuments miniatures, Cécile Babiolle met en scène, sous forme de fèves, des objets mythiques de l'histoire de l'image... Le Forum -1 inspecte ainsi à la loupe ce que la miniature permet de créer : des fictions, des imaginaires et des incertitudes. En somme, les outils de la création la plus neuve et la plus dynamique pour penser son devenir contemporain.



Dolomites Project 2010
de Olivo Barbieri

PENSER HORS PISTES

Cette page donnait jusqu'à présent l'occasion d'inviter des personnalités extérieures au Centre Pompidou à exprimer leur regard sur Hors Pistes. Il nous semblait intéressant de laisser libre court, à partir de la matière que nous proposons, à des pensées diverses et variées. De part le titre de la manifestation et ses contenus singuliers, chaque texte a provoqué des pensées poétiques et fantaisistes. « Hors Pistes dessine un cercle, un rond avec des épines, des histoires trébuchantes », écrivait la journaliste Judith Perrignon en 2009.

L'année dernière, nous avons fait une première incartade à cette tradition. Il s'agissait de marquer un tournant dans la programmation en salle : l'abandon d'une sélection composée uniquement des films les plus récents des artistes au profit de séances « Focus », qui réunissent chacune plusieurs films d'un même artiste. C'est un choix qu'il nous paraît nécessaire de poursuivre. Car l'artiste et son travail sont ainsi davantage mis en lumière et sa démarche y est présentée dans toute sa richesse.

Pour cette édition, nous nous octroyons de nouveau ces quelques lignes. Tout d'abord pour revenir sur l'exposition, qui formule une proposition thématisée, au contraire de la programmation en salle.

Cette exposition prend place dans le Forum -1 du Centre Pompidou ; un espace aussi complexe que passionnant : il n'est ni un véritable lieu d'exposition, ni uniquement un lieu de passage. C'est un espace gratuit, ouvert, lieu de repos, de rendez-vous. Un espace changeant, polyvalent, une surface composée d'un préau et d'un cœur visible de haut, telle une arène. En somme, le Forum -1 prend des airs de place publique, retrouvant les origines du Centre Pompidou. Nous avons chaque année profité de la nature de ce lieu unique pour créer des environnements autour de thématiques choisies. Le Forum -1 est devenu tour-à-tour « Le Stade de l'art », « Le Silence des bêtes » et, en 2013, « À la loupe ». Cette exposition-ci permet à tous de découvrir des installations articulant miniature et image contemporaine. Elle transforme le Forum -1 en un lieu magique fait d'automates, de mini-plateaux de cinéma, de films métamorphosés en livres. Et l'espace expose sa fonction de place publique grâce à l'artiste Mohamed Bourouissa, présent chaque jour pour discuter avec les visiteurs du statut de l'artiste.

En salle, nous prolongeons et augmentons l'aventure de l'année dernière. La programmation est plus importante et plus variée. Les séances « Focus » font la part belle aux essais, notamment autour de l'urbanité et de l'histoire, mais l'on y trouve également de la fiction, de l'animation, de la performance filmée, du documentaire. Nous avons également souhaité intégrer une dimension de dialogue : plusieurs artistes échangent avec des personnalités d'une autre discipline – écrivains, critiques, musiciens, chanteur. Hétérogène, le programme d'Hors Pistes 2013 est d'une grande richesse. Nous avons hâte de vous retrouver pour cette édition.

Géraldine Gomez et Charlène Dinhut
programmatriques de Hors Pistes

SOIRÉE D'OUVERTURE

Chaque édition d'Hors Pistes est l'occasion d'inviter une personnalité représentative de l'esprit transversal de la manifestation. Pour donner le ton, l'invité investit la soirée d'ouverture, vient ajouter sa pierre à la réflexion d'Hors Pistes.

Laura Heit, invitée spéciale

Ce convive touche-à-tout, à l'œuvre protéiforme, expérimente, décale, invente une autre démarche et orchestre la soirée d'ouverture. Ainsi l'a fait l'artiste Valérie Mréjen en 2006, Philippe Katerine en 2007, le collectif Grand Magasin en 2008, la chanteuse Camille en 2009, le grand chef I aki Aizpitarte aux côtés de ses acolytes Fabien Vallos et Laetitia Paviani en 2010, ou encore en 2011 la boxeuse Aya Cissoko, championne du monde de boxe, accompagnée de l'écrivain Marie Desplechin. La dernière édition s'était ouverte avec une merveilleuse conférence d'Élisabeth de Fontenay, sur le thème de l'animal.

La soirée s'ouvre cette année à une dimension internationale avec un spectacle de l'artiste de Portland, Laura Heit : une manière de conclure le cycle autour de la jeune scène artistique de la ville de Portland qu'avaient lancé les Spectacles vivants du Centre Pompidou. Le travail de Laura Heit a été montré internationalement, dans les musées comme dans les festivals de films. Formée aux beaux-arts et au cinéma, elle a codirigé le programme d'animation expérimentale à Cal Arts, Californie. Ses vidéos travaillent essentiellement le stop-motion, les marionnettes, le dessin et l'animation, et ses performances ou ses pièces de théâtre expérimentales soulignent son intérêt pour le bricolé : elle manipule en direct des poupées approximatives, autant de figures allégoriques, et des objets métamorphosés pour le besoin de la fiction absurde, grinçante et poétique qu'elle déploie.



THE MATCHBOX SHOWS

USA / 2012 / 20 MIN.
Dans le cadre de la section thématique d'Hors Pistes 2013, qui explore la manière dont les images en mouvement s'approprient la miniature, cette soirée d'ouverture dévoile les « Matchbox Shows » de l'artiste : elle y déploie un set de boîtes d'allumettes transformées en objets et figurines pour conter ses histoires. La projection en direct de ses mini-actions initie une « comédie » visuelle et sonore en direct.

AGENDA

Au Studio 13/16: « Utopies ».
Ateliers gratuit, sans réservation,
ouvert de 14h à 1 h les mercredis, samedis,
dimanches et tous les jours pendant
les vacances scolaires, sauf le mardi.

Au Forum -1: exposition
« C'Éla loupe » tous les jours
sauf le mardi, de 11h à 21h.

VEN. 18

20h » cinéma 1
SOIRÉE
D'OUVERTURE
LAURA HEIT
p. 5

SAM. 19

15h, 16h30 et 19h
» forum -1
PERFORMANCE
EVA MEYER-KELLER p. 49

15h » petite salle
CONFÉRENCE
J. ET K. MCCOY p. 47 49

16h » cinéma 2
FOCUS B. GIBSON p. 18

17h15 » cinéma 1
FOCUS
GIRAUD ET SIBONI #1 p. 31

18h » cinéma 2
FOCUS
TILL ROESKENS p. 28

20h » cinéma 2
FOCUS BEN RIVERS p. 27

DIM. 20

16h » cinéma 2
FOCUS
RAPHAËL GRISEY
p. 19

17-20h » petite salle
PERFORMANCE
SCALABILITY p. 49

18h » cinéma 2
FOCUS
MARIE REINERT p. 26

20h » cinéma 2
FOCUS
ÓLAFUR ÓLAFSSON
ET LIBIA CASTRO
p. 23

LUN. 21

20h » cinéma 2
FOCUS
ÉLÉONORE WEBER
p. 34

DIM. 27

15h » petite salle
SEANCE SPÉCIALE
THIERRY FOURNIER
ET PIERRE CARNIAUX
p. 37

16h » cinéma 2
FOCUS SARAH VANAGT
ET KATRIEN VERMEIRE
p. 33

18h » cinéma 2
FOCUS
STEPHAN LUGBAUER p. 21

20h » cinéma 2
FOCUS
ELISE FLORENTY
ET MARCEL TÜRKOWSKY
p. 16

LUN. 28

20h » cinéma 2
FOCUS
ÉRIK BULLOT
p. 12

MERC. 30

20h » cinéma 1
FOCUS
MATIAS MEYER
p. 22

MER. 23

20h » cinéma 1
FOCUS
VÉRÉNA PARAVEL ET
LUCIEN CASTAING-TAYLOR
p. 24

JEU. 24

18h45 » cinéma 2
SEANCE SPÉCIALE
CIRCUITO OFF:
LINA PASKEVICIUTE
ET ATSUSHI WADA
p. 36

20h » cinéma 2
FOCUS
GO SHIBATA
p. 29

VEN. 25

18h45 » cinéma 2
SEANCE SPÉCIALE
TAMPERE
FILM FESTIVAL:
SAMI VAN INGEN
p. 49

20h » cinéma 2
FOCUS
JUSTIN BENNETT
p. 10

SAM. 26

15h » petite salle
CONFÉRENCE
OLGA KISSELEVA p. 49

16h » cinéma 2
FOCUS
AMANDA TRAGER
ET ERIK MOSKOWITZ
p. 32

17h30 » cinéma 1
FOCUS
GIRAUD ET SIBONI #2 p. 31

18h » cinéma 2
FOCUS
GIRAUD ET SIBONI #3 p. 31

20h » cinéma 2
FOCUS
GIRAUD ET SIBONI #4 p. 31

JEU. 31

20h » cinéma 2
FOCUS
DENIS SAVARY
p. 30

VEN. 1

18h45 » cinéma 2
SEANCE SPÉCIALE
CPH : DOX:
JESPER JUST
p. 36

20h » cinéma 2
FOCUS
BARRY DOUPÉ
p. 13

SAM. 2

16h » cinéma 2
FOCUS
LUKE FOWLER p. 17

17h » petite salle
FOCUS/CONCERT
ALEX POU, BERTRAND BELIN
ET SHARIF ANDOURA p. 25

17h45 » cinéma 1
FOCUS
GIRAUD ET SIBONI #5 p. 31

18h » cinéma 2
FOCUS
REDMOND ENTWISTLE p. 14

20h » cinéma 2
FOCUS
YURI ANCARAMI p. 9

DIM. 3

16h » cinéma 2
FOCUS
SIMOHAMMED FETTAKA
p. 15

17h » petite salle
FOCUS/CONCERT
ANTHONY GROSS
p. 20

18h30 » cinéma 2
FOCUS
GAËLLE BOUCAND #1
p. 11

20h » cinéma 2
FOCUS
GAËLLE BOUCAND #2
p. 11

FOCUS : LES ARTISTES

Chaque séance est consacrée à un artiste ou réalisateur à l'actualité forte, en sa présence. On y présente son tout dernier film ainsi que ses travaux antérieurs.

Les séances sont accompagnées par des conversations avec l'artiste animées par Antoine Thirion et Emeric de Lastens, traduites par Massoumeh Lahidji. Le comité Hors Pistes sélectionne le tout dernier film de l'artiste parmi plusieurs centaines d'autres. Le reste de la séance est construite en dialogue avec l'artiste. Comité de sélection : les Cinémas du Département du développement culturel, les services Nouveaux médias et Collections contemporaines du Musée national d'art moderne du Centre Pompidou et, cette année, le JeonJu International Film Festival (Jeonju, Corée) et le Pera Müzezi (Istanbul, Turquie).



YURI ANCARANI

SAMEDI 2 FÉVRIER
20H » CINÉMA 2

Yuri Ancarani, cinéaste et artiste italien, enseignant d'art vidéo à Milan, vient de terminer la trilogie qu'il développe depuis plusieurs années. Chacun des films qui la composent est consacré à un métier qu'il érige en un acte de beauté et de courage. Les hommes au travail y dessinent une chorégraphie précise. Leur environnement, qu'il soit extrêmement modernisé et technologique ou naturel et mécanique, est traité de la même manière : la caméra souligne les formes épurées ; des plans bruts, sans parole, comme s'il cherchait à atteindre l'essence de l'action humaine.

IL CAPO

ITALIE / 2010 / 15 MIN.
À Carrare, dans la carrière de Marbre, les hommes et les machines creusent la montagne. « Il capo », le chef, guide le tout par un langage qui n'est composé que de gestes et de signes. Le film en fait le chef d'un orchestre démesuré, le démiurge d'un monde de pelleuses et de rocs qui lui obéit « au doigt et à l'œil ».

PIATTAFORMA LUNA

ITALIE / 2011 / 25 MIN.
Spécialisés dans les

opérations en eaux profondes, six plongeurs vivent pendant trois semaines au fond de l'océan pour travailler sur la plateforme « Luna ». Le film – le premier qu'a produit Maurizio Cattelan – saisit ce huit-clos. Les plans ne sont pas sans rappeler un film de science-fiction, les technologies du fond des mers ressemblant à celles des fusées. Elles partagent la même esthétique blanche aux formes courbes. Chaque geste y est différent que sur terre, chaque homme est investi d'une mission dangereuse.

DA VINCI

ITALIE / 2012 / 25 MIN.
Le film se déroule entièrement dans une salle d'opération. Il s'intéresse au système « Da Vinci », permettant aux chirurgiens d'opérer uniquement à l'aide de bras robotisés. Et surtout, on découvre les images filmées à l'intérieur du corps se faisant opérer. (première française)

that's what is missing from the archive
 your voice.
 i cut your voice out
 i cut our voices out
 not to remember what was
 really happening ...

JUSTIN BENNETT

VENDREDI 25 JANVIER
20H » CINÉMA 2

Formé au travail du son et aux arts plastiques, Justin Bennett expérimente l'installation, la vidéo comme la performance ou les audio-tours. Passionné par l'urbain et son architecture, il explore à chacune de ses pièces un nouveau dispositif pour représenter la ville, en modifier la perception, et y déploie des lignes narratives, des récits où l'humain se raconte. Également exposé les 24/25 janvier au forum Vies Mobiles, à la Maison Rouge.

RAW MATERIALS

GB / 2011 / 23 MIN.
 Pointant l'importance de la bande sonore au cinéma et plaçant le spectateur face à un écran noir où seules des phrases viennent naître, Bennett se demande dans quelle mesure l'archive sonore sert à la remémoration. À travers le film, une lettre s'écrit, et les ambiances sonores gagnent le statut des photographies regardées un jour de spleen. (première française)

BRUNELLESCHI MIRROR

GB / 2011 / 13 MIN.
 Justin Bennett trace un

parallèle entre l'expérience du miroir menée par Brunelleschi — censée être à l'origine de la perspective de la peinture — et les grandes affiches que l'on trouve placardées auprès des chantiers pour vanter les constructions futures. Et si l'on remplaçait ces bâtiments par leurs ruines à venir ? Une fiction où de multiples données sur l'architecture se mêlent à l'intimité d'un narrateur qui, par éclair, voit surgir des immeubles fantomatiques.

CITY OF PROGRESS

GB / 2008-2010 / 11 MIN.

Cette superbe et délicate animation met en place le développement imaginaire d'une ville vue de haut. Une voix-off commente les évolutions — projets urbains, utopie, lois qui régulent l'espace, conflits armés qui le détruisent.

SUNDIAL

GB / 2008 / 9 MIN.
 « Sundial » est une série dans laquelle l'artiste analyse le rythme quotidien d'une ville. Vingt-quatre heures d'enregistrement sonore effectuées sur un lieu sont réduites à quelques minutes.



GAËLLE BOUCAND

ACCOMPAGNÉE DE
 MATHIEU LARNAUDIE

DIMANCHE 3 FÉVRIER
18H30 ("JJA") ET 20H ("PARTIS POUR CROATAN") » CINÉMA 2

Le travail de Gaëlle Boucand s'attache à interroger des communautés ou des individus dont les modes de vie, atypiques, permettent de penser notre contemporain, de l'ouvrir à des problématiques souterraines qui l'agitent. Elle porte toujours une attention quasi anthropologique aux temps et aux espaces marginaux de ceux sur lesquels elle enquête. Elle livre donc un travail nécessaire, nourri de recherches philosophiques et littéraires, mais aussi un travail poétique, n'ayant de cesse de perturber l'évidence apparente de ce qu'elle filme. Elle a choisi pour Hors Pistes de dialoguer avec l'écrivain Mathieu Larnaudie, qui vient lire des extraits de deux de ses livres, « La Constituante piratesque » (Burozoïque, 2009) et « Les Effondrés » (Actes Sud, 2010).

JJA

FRANCE / 2012 / 51 MIN.
 Un homme de 85 ans, isolé dans sa luxueuse propriété, raconte sa réussite économique et les raisons de son exil en Suisse. Son récit se déploie d'un jour à l'autre, d'un bout à l'autre de sa résidence. L'artiste élabore une fable contemporaine autour de ce personnage « qui endosse avec talent son plus beau costume, celui d'un

héros revenu victorieux des batailles économiques gagnées par son camp, le monde libéral ». (Jean-Charles Hue)

PARTIS POUR CROATAN

FRANCE / 2010 / 66 MIN.
 Chaque week-end, une communauté internationale d'amis se réunit autour de la subculture électronique berlinoise pour vivre des dizaines d'heures de fête ininterrompue. La vie de

chacun est ainsi suspendue le temps de quelques jours pour vivre une intense expérience collective. Au cœur d'une fête sans fin où la nuit ne tombe jamais, au milieu d'une foule toujours dense, le spectateur perd ses repères temporels. Gaëlle Boucand livre une enquête singulière sur cette manière « d'être ensemble » qui ne se préoccupe ni des nécessités ni des projets économiques, sociaux, politiques.



ÉRIK BULLOT

LUNDI 28 JANVIER • 20H » CINÉMA 2

Qu'ils soient analytiques ou poétiques, traversés ou non par la fiction, les films de l'artiste Érik Bullot sont liés par une même recherche du savoir.

Un savoir expérimental et universel. Pour cela, ils se déploient comme des énigmes à élucider, des jeux portant sur l'humanité même. Et, toujours, ils explorent leur propre facticité: Érik Bullot, également théoricien, veut « faire de [la] tension entre l'imagerie et le réel l'objet du film ». Pour Hors Pistes, il propose quatre films, dont un inédit, autour du langage.

FAUX AMIS

FRANCE / 2012 / 14 MIN.
Explorant la catégorie des faux amis en français et en anglais, le film met en scène des participants lisant quelques définitions grammaticales, s'exerçant à des dialogues sans sens, récitant des poèmes doués d'un double sens. Le film devient un alphabet, une anthologie poétique.

TONGUE TWISTERS

FRANCE / 2011 / 11 MIN.
Un chasseur sachant chasser doit savoir chasser sans son chien: il existe dans toutes les langues des

« Tongue Twisters », qu'il s'agit de réciter vite et plusieurs fois de suite. Dans ce film où s'enchevêtrent les langues et les voix, Érik Bullot explore ces jeux langagiers comme si la parole relevait d'un art de la gymnastique.

L'ALLIANCE

FRANCE / 2010 / 24 MIN.
Leçon de paix et d'humanisme, une légende du 18^e siècle conte comment la musique, la langue et l'amour vinrent à bout d'un conflit entre Maures et Provençaux. Adaptation de ce récit et chanté en arabe et en

occitan, le film est volontairement anti-naturaliste, assumant sa part de merveilleux.

TÉLÉPATHIE

FRANCE / 2009 / 6 MIN.
En 1838, Léonide Pigeaire relève le défi de lire à travers un corps opaque. En 2006, une dépêche révèle que de nombreuses personnes de Norwich disent avoir reçu un appel de quelqu'un à qui elles venaient de penser. « "Télépathie" reconstitue des fragments de l'expérience de Léonide en regard de scènes filmées avec un téléphone mobile ».



BARRY DOUPÉ

VENREDI 1ER FÉVRIER
20H » CINÉMA 2

L'artiste canadien Barry Doupé a opté dès sa formation pour la technique de l'animation sur ordinateur, dont l'esthétique heurtée et approximative vient servir à merveille les écueils de sens qui parsèment son travail. Ses films, comptant parmi les plus étonnants de la création contemporaine, laissent ainsi toujours paraître des zones d'ombre où se glissent les non-dits, les inconscients, les violences qui sous-tendent les personnages. Ses productions (courts, moyens et longs métrages) ont été diffusées de par le monde, dans des festivals comme dans des musées.

THE COLORS THAT COMBINE TO MAKE WHITE ARE IMPORTANT

CANADA / 2012 / 120 MIN.
« The Colors... » explore les relations de pouvoir à l'œuvre au sein d'une entreprise japonaise en faillite. Deux histoires parallèles se mêlent: l'investigation sur l'un des employés se combine avec l'affaire d'un tableau volé. Mais le film dévie, son scénario évoquant les soubresauts d'une écriture automatique. Il est toujours plus terrible et plus âpre que ce que nous l'attendions — plus drôle et poétique

aussi. Un processus de défamiliarisation se met en place, le système hiérarchique se fissure et laisse entrer l'indicible, les sensations contenues ou refoulées, les corps et la sexualité, en venant à questionner les genres et le désir dans ce huis-clos professionnel. (première française)



REDMOND ENTWISTLE

SAMEDI 2 FÉVRIER
18H » CINÉMA 2

Les films de Redmond Entwistle s'attachent à penser l'histoire récente, ses lieux et ses problématiques sociales d'une manière toute originale: l'artiste se détache de l'approche documentaire et, jouant, reconstruisant, reproduisant, il rend abstrait et archétypal le réel qu'il explore. Cette séance est composée du premier et des deux derniers films de l'artiste. Ceux-ci composent un diptyque sur les discours de l'art contemporain et la production de l'espace, en particulier aux États-Unis.

WALK THROUGH

USA-GB / 2012 / 18 MIN.
« Walk-Through » interroge la fameuse école d'art de Los Angeles, the California Institute of the Arts. La documentant comme une abstraction, comme une possible fiction, le film en fait le point de départ d'un questionnement sur les modèles pédagogiques des années 1970 et leurs évolutions, ainsi que sur les discours qui entourent la production artistique. Redmond Entwistle déploie dans ce film tout son talent de réalisateur, en imaginant notamment une formidable

remémoration collective et critique du cours de Michael Asher. (première française)

SOCIAL VISIONS

GB / 2000 / 15 MIN.
Des plans panoramiques, des citations du Los Angeles Times, des récits de souvenirs personnels: le film évoque des myriades d'histoires et de possibles futurs qui composent Los Angeles. Exercice de représentation d'un lieu et réflexion sur sa composition sociale, ce travail fait surgir l'absence humaine dans cette ville aux rues vides.

MONUMENTS

USA-GB / 2010 / 30 MIN.
Robert Smithson, Gordon Matta-Clark et Dan Graham reviennent à la vie et, déambulant dans le New Jersey, débattent de leur positions artistiques devant les sites de leurs travaux. Le film rejoue le sous-texte du post-minimalisme, interroge son actualité et dresse le portrait de cette ancienne région industrielle et de la nouvelle place des États-Unis dans l'économie mondiale. Le film manifeste une grande rigueur intellectuelle tout en convoquant humour et poésie.



SIMOHAMMED FETTAKA

DIMANCHE 3 FÉVRIER
16H » CINÉMA 2

Jeune artiste pluridisciplinaire basé à Tanger, Simohammed Fettaka a produit des documentaires ainsi que des vidéos expérimentales. Il a travaillé à la Cinémathèque de Tanger et a fondé le festival Cinéma Nachia. Porté avant tout sur le cinéma, son travail couvre également l'art contemporain, la photographie et le collage ainsi que d'autres formes artistiques telles que la création sonore. Il cherche à mettre en question l'esthétique politique et la construction du réel autour des images iconiques. Pour cette séance, il a souhaité présenter un film de l'artiste Younes Baba-Ali.

TELEVENDITA

DE YOUNES BABA-ALI
MAROC / 2012 / 29 MIN.
Courtesy of the artist and Fama Gallery (It.).
Ce film est la captation d'une performance issue d'une collaboration entre l'artiste et Alessandro Orlando, l'un des vendeurs les plus populaires de la télé italienne. Celui-ci y vend les œuvres de Baba-Ali comme s'il s'agissait de n'importe laquelle de ses marchandises. Une analyse curieuse des langages des sphères artistique et télévisuelle.

THE GREATEST SHOW ON EARTH

MAROC / 2012 / 5 MIN.
Cette vidéo de Simohammed Fettaka, s'appuyant sur la technique du collage, reprend l'histoire du poste de télévision. L'artiste reprend et modernise ainsi une thématique des vidéos des années 1960-1970 et entrevoit le poste de télévision comme acteur de l'histoire moderne. (première française)

CREATRUCTION

MAROC / 2011 / 11 MIN.
Le film, poème intime,

interroge la notion de création, qu'elle soit divine ou artistique, et celle de construction — qui, elle, mène nécessairement à la destruction. (première française)

KLAM / PAROLES

MAROC / 2007 / 42 MIN.
Mariant documentaire et fiction, le film pénètre la réalité et le quotidien des jeunes rappeurs de Tanger. (première française)



ÉLISE FLORENTY ET MARCEL TURKOWSKY

DIMANCHE 27 JANVIER • 20H » CINÉMA 2

Enquête de terrain errante, attentive aux manifestations de l'irrationnel, à la résurgence des mythes et aux mécanismes de résistance, la poésie du duo berlinois se décline sous toutes sortes de formes audio-visuelles – structurales, narratives ou hypnotiques. Opérant par disjonctions entre ce qui est dit et ce qui est vu, leur recherche interroge la démultiplication du soit à travers différents contextes, le géographique, l'historique, le politique.

PETIT ORGANON POUR LE HÉROS
FRANCE / 2012 / 12 MIN.

Cet essai-vidéo déploie une histoire racontée à travers les yeux d'un perroquet. Lui seul aurait su garder en mémoire les métamorphoses de la figure moderne de l'Anti-Héros Anonyme. La narration se déconstruit en zones de couleurs, desquelles émergent des fragments fictionnels et documentaires tournés à Rio : scènes rejouées du Cinéma Novo brésilien, documents filmés d'occupation urbaine... (première française)

DELIRIUM AMBULARE
FRANCE / 2012 / 9 MIN.

Le projet consiste en une série de courts films super 8 déployant une marche carnavalesque de pieds déambulant sur divers terrains de jeux dans le monde. Ces espaces pour enfant ont la particularité de présenter un aspect constructiviste (aplats de couleurs primaires, structures angulaires) et une certaine entropie (couches successives de couleurs, décrépitude...). (première française)

**HOLY TIME IN ETERNITY.
HOLY ETERNITY IN TIME**
FRANCE / 2011 / 43 MIN.

Ce film tout en sensations, en impressions, en sensualité, saisit un portrait – mythique, littéraire – du Mississippi. Faulkner hante le film, comme il hante nos images de ce Sud des États-Unis. Et comme nous hante la voix-off de la première séquence, cette voix qui déroule un monologue impitoyable basé sur un récit personnel où se dessine la construction plurielle d'un « moi ».



LUKE FOWLER

SAMEDI 2 FÉVRIER
16H » CINÉMA 2

Luke Fowler, nommé au Turner Prize en 2012, propose un travail pluriel : il est artiste, cinéaste et musicien. Ses films, denses et riches en connaissances historiques, allient une approche documentaire et une expérimentation du médium. Son travail visuel comporte des pièces plus intimes, notamment sa série de photographies « Two Frames » dans laquelle il utilise des images de son quotidien et les présente par paires. Luke Fowler est également actif sur la scène musicale expérimentale, jouant principalement dans deux groupes, Rude Pravo et Lied Music.

**THE POOR STOCKINGER,
THE LUDDITE CROPPER
AND THE DELUDED FOLLOWERS
OF JOANNA SOUTHCOTT**
GB / 2012 / 61 MIN.

Une partie centrale de la production filmique de Luke Fowler se concentre sur la réalisation de portraits de personnages radicaux et souvent marginalisés, comme le compositeur avant-gardiste et activiste politique Cornelius Cardew, ou le psychiatre écossais R.D. Laing. Ici, il interroge le travail de l'historien marxiste Edward Palmer

Thompson. Celui-ci, très proche des Cultural Studies, enseignait la littérature et l'histoire sociale à des adultes dans les villes industrielles de West Riding. Mêlant des images d'archive et des prises de vue contemporaines de lieux de la région, le film capte des moments d'optimisme quant à l'utilité de cette éducation progressiste ouverte aux ouvriers et à la tradition d'activisme politique de la région. (première française)

AN ABBEYVIEW FILM
GB / 2008 / 9 MIN.

Ce film est la réponse à une commande de Nicola Atkinson Davidson dans le cadre de la rénovation d'une cité défavorisée de Dumfermlin, en Écosse. Plutôt que de choisir une position claire en relation au lieu, Fowler offre l'instantané poétique, parfois contradictoire, d'une communauté. Le film met à mal le traitement documentaire et cinématographique classique des cités.



BEATRICE GIBSON

SAMEDI 19 JANVIER
16H » CINÉMA 2

Via le film, le texte ou la performance, Beatrice Gibson explore la poétique et le politique des espaces et des lieux, le sonore (elle travaille toujours en lien avec un compositeur) et la voix (elles sont souvent multiples dans ses travaux). Basés sur d'importantes recherches et parfois de nature participative, ses films développent des fictions aux scénarios très ouverts. Son travail a été montré dans de nombreux festivals dans le monde, remportant des prix à plusieurs reprises. Séance présentée par Pierre Bal-Blanc, Directeur du CAC Bretigny, structure co-productrice de « The Tiger's Mind »

THE TIGER'S MIND

GB / 2012 / 23 MIN.
Le film est le résultat d'un projet en plusieurs étapes, basé sur la partition du compositeur Cornelius Cardew mettant en scène six personnages. Les protagonistes interagissent selon les modalités décrites dans la partition de Cardew. Ce groupe d'amis et de professionnels expérimente les notions d'interprétation, de fiction, et révèle les tensions entre la notion d'individu et celle de collectif. (première française)

AGATHA

GB / 2012 / 14 MIN.
« Agatha » est une science-fiction psycho-sexuelle. Son narrateur, ambigu de genre et de fonction, nous amène dans un paysage tant physique que mental, balayé par le vent et la sensualité. Basé sur un rêve du compositeur anglais radical Cornelius Cardew, ce film onirique et spontané, où l'artiste se fait actrice, est tourné dans les montagnes du nord de l'Écosse.

A NECESSARY MUSIC

GB / 2009 / 30 MIN.
« A Necessary Music » est un film de science-fiction sur les logements sociaux modernistes basés en particulier sur Roosevelt Island, New York, laboratoire architectural dans les années 1960. La fiction active et recadre le site et, conçue comme un morceau musical, explore l'imaginaire social du paysage utopique.



RAPHAËL GRISEY

DIMANCHE 20 JANVIER
16H » CINÉMA 2

L'artiste français Raphaël Grisey inscrit chacun de ses films dans un contexte territorial et humain particulier. Ses films enquêtent, découvrent des lieux, produisent du document. Lui-même prend parti dans les histoires qu'il interroge, dialoguant avec une histoire politique et militante du cinéma; il travaille cet aspect avec autant de finesse que d'affirmation et c'est certainement cela qui fait la richesse de son travail. La séance réunit ses deux derniers travaux.

A MÃE

FRANCE / 2012 / 40 MIN.
« A mãe » est un portrait cinématographique du plus grand marché alimentaire d'Amérique du Sud, le CEASA à São Paulo. Au sein de cette effervescence de l'échange capitaliste agro-industriel, le film prend en charge la différence: il interroge les travailleurs immigrés, leur condition de travail, leurs récits et leurs gestes. Qu'ont-ils laissé derrière eux? Que reste-t-il à partager après ce travail épuisant? (première française)

THE EXCHANGE OF PERSPECTIVES IS A DANGEROUS GAME

FRANCE / 2011 / 33 MIN.
Une ferme à la frontière de la ville de Wuhan, Hubei Province, en Chine, et un appartement dans l'ancien quartier colonial français: le film nous donne à comparer deux scènes, deux situations. L'une raconte un drame familial lié à la politique d'expropriation en place lors de la révolution culturelle, alors qu'une femme vient visiter l'appartement de son enfance. L'autre évoque l'extension de la ville

actuelle et les spéculations immobilières à l'œuvre sur les terres des fermiers, des charbonniers,...



ANTHONY GROSS

ACCOMPAGNÉ
DE DAVID AYLWARD

DIMANCHE 3 FÉVRIER
17H » PETITE SALLE

Formé en architecture puis à l'École des Beaux-arts de Goldsmiths, l'artiste numérique anglais Anthony Gross a réalisé une trilogie interrogeant le rôle de la création artistique en milieu urbain. Malgré l'apparente logique de ce questionnement, les films n'ont cessé de malmenier la clarté de ses raisonnements. Multipliant les apports hétérogènes perturbateurs (la psychiatrie, la gravure...), plongeant dans l'humour british et utilisant volontiers des effets déréalisants (utilisation de voix de synthèse...), l'artiste livre des objets filmiques à la limite de l'expérience psychédélique. (films en première française)

THE SHRINKING CITY (SIPOWICZ IN DETROIT)

GB / 2012 / 33 MIN.

Sorti tout droit de la série « NYPD Blue », le détective Sipowicz enquête à Detroit sur les causes économiques de l'effondrement de la ville. Il suit un explorateur urbain voit les choses sous une toute nouvelle perspective. La projection du film est accompagnée à la batterie par David Aylward, qui, comprenant l'œuvre davantage comme une sculpture visuelle que comme

un film, viendra déconstruire un peu plus le récit.

COLUMBO IN KANE'S REVOLUTIONS

GB / 2010 / 30 MIN.
COMMISSIONED BY
BEACONSFIELD GALLERY.

Dans le second volet de la trilogie, tout aussi halluciné que le précédent, l'inspecteur Columbo s'intéresse au personnage de Kane, génie démoniaque prêt à tout pour devenir maire de Londres. Reprenant le modèle de la psychogéographie, le film dresse

une carte des effets des environnements urbains sur nos émotions et nos comportements.

COLUMBO EATS COLUMBO

GB / 2009 / 28 MIN.

Anthony Gross revisite ici l'âge des premières technologies informatiques. L'inspecteur se retrouve sur les lieux d'un crime peu banal, celui de l'analogique. Dépassant peu à peu sa peur face à cette disparition, il découvre l'intrigant nouveau monde du numérique.



STEPHAN LUGBAUER

DIMANCHE 27 JANVIER
18H » CINÉMA 2

Le travail de l'artiste autrichien Stephan Lugbauer est éminemment critique et analytique, interrogeant le fondement et fonctionnement des domaines qu'il approche. Tous ses travaux développent ainsi un métadiscours pour penser la place de la création et celle de l'artiste. Ils réévaluent aussi la porosité de l'art, imprégné des domaines politiques et économiques contemporains : tout en questionnant son geste, Lugbauer enquête sur une communauté marginale de Mexico, imagine une utopie contemporaine. Ses films, qui portent la trace de ses autres pratiques (performance, installation), multiplient les réflexions critiques.

THE NORTH CAPITAL

AUTRICHE / 2013 / 40 MIN.

Le point de départ de ce travail fut une conversation entre Stephan Lugbauer et Xian Min Zhan, critique de film et programmateur chinois : l'échange les mena à l'imagination de la ville du futur. C'est ce sur quoi le film porte : une utopie. « Visuellement, cette utopie sera transparente (...). Toutes ses couleurs seront fabriquées, ou fausses, ou le résultat d'effets visuels. Tout les bâtiments seront en ruine. (...) Les artistes

représenteront la majorité de la population et travailleront dans des circonstances précaires (...) même si les caractéristiques de leur travail ne seront pas très différentes du travail de la classe privilégiée » (première française)

ABOUT ME

AUTRICHE / 2012 / 10 MIN.
Lors du vernissage de la « 2011 Vienna Art Week », les locaux de la collection d'art contemporain du Freud Museum ont servi de plateau de tournage à cette séquence

performative : un journaliste, accompagné d'un caméraman et d'un preneur de son, interviewe un artiste déambulant dans l'exposition. L'interview porte principalement sur l'idée de la narration biographique et de ses mythes. Mais toujours le film se reprend lui-même en se modifiant, jouant de la répétition, de la différence et de toute l'étrangeté que cela implique : le journaliste repose les questions, l'artiste répond toujours un peu différemment.



MATIAS MEYER

MERCREDI 30 JANVIER
20H » CINÉMA 1

Ce sont toujours des voyages qui composent les films du réalisateur franco-mexicain Matias Meyer. Des voyages, ou davantage : des quêtes spirituelles. Les personnages sont traversés par des recherches indicibles qu'il s'agit de rendre saisissables. Évoquant certaines réalisations de Lisandro Alonso ou d'Apichatpong Weerasethakul, ses films proposent des expériences fortes, nourries de questionnement métaphysique. Les partis pris de mises en scène et l'esthétique magistrale, stoïque au possible, de Matias Meyer lui permettent d'exploiter la narration et ses allégories.

LOS ULTIMOS CRISTEROS

MEXIQUE, PAYS-BAS / 2011 / 90 MIN.
Résultat de profondes recherches et adaptation libre du roman « Rescoldo » d'Antonio Estrada, « The Last Cristeros » reconstitue des scènes de vie de paysans mexicains qui se sont soulevés dans les années 1920 face à un État fermement anticatholique. Alors que les forces s'épuisent et que le conflit armé touche à sa fin, les derniers « Cristeros »,

échappant aux balles de leurs ennemis, suivent un long cheminement à travers des contrées désertes avec l'espoir de maintenir vif l'esprit de résistance. Pour retracer ce moment de l'Histoire, Matias Meyer prend le parti de le raconter depuis le point de vue des individus. C'est de l'intérieur qu'il dépeint la révolte, prenant en charge les accalmies, le quotidien. Dédramatisant la figure du guérillero, il saisit au mieux ce que signifie être

un combattant, qui sont ces hommes, ce qu'est leur engagement et quelle quête spirituelle les anime.



ÓLAFUR ÓLAFSSON ET LIBIA CASTRO

DIMANCHE 20 JANVIER
20H » CINÉMA 2

Le duo d'artistes Castro et Ólafsson explore les forces politiques et socio-économiques qui affectent la vie contemporaine. Leur travail, s'appuyant sur les interactions avec les individus et les lieux, pense l'inconscient collectif à l'œuvre dans les cultures. Le chant lyrique, récurrent dans leurs pièces, leur permet d'introduire une dimension intemporelle et universelle à leur enquête sur le présent. Ces artistes ont représenté l'Islande à la 54^e Biennale de Venise.

IL TUO PAESE NON ESISTE

ISLANDE / 2011 / 16 MIN.
Depuis une gondole, devant des Vénitiens et des touristes interloqués, un chanteur d'opéra répète en chantant « Votre pays n'existe pas » en plusieurs langues. Cette vidéo est une nouvelle déclinaison de la campagne « Your Country Doesn't Exist » que les artistes ont débütée en 2003, année marquée par les protestations mondiales contre l'intervention des États-Unis et leurs alliés en Irak.

CAREGIVERS

ISLANDE / 2008 / 14 MIN.
La vidéo dresse le portrait de deux travailleurs sociaux immigrés et de leurs patients, des personnes âgées en Italie. Il s'agit d'explorer le quotidien de ces professionnels et les relations qu'ils y tissent. La voix-off ne raconte pas mais chante, sur un air lyrique. La compositrice Karla Eiríksdóttir a écrit ce morceau sur un article du journaliste Davide Berretta décrivant ce phénomène

récent et en pleine croissance que sont les soins à domicile pour les personnes âgées. Journalisme, geste documentaire et musique classique contemporaine se rencontrent.

Performance :

Après avoir repris en opéra l'hymne national islandais, le duo d'artistes s'attache ici à réarranger les mots et les mélodies de la Marseillaise, métamorphosant l'hymne patriotique en chant lyrique.



VÉRÉNA PARAVEL ET LUCIEN CASTAING-TAYLOR

**MERCREDI 23 JANVIER
20H » CINÉMA 1**

Véréna Paravel et Lucien Castaing-Taylor, tous deux réalisateurs, artistes et anthropologues, travaillent au laboratoire d'ethnographie sensorielle à Harvard. Les travaux de chacun d'eux ont été montrés de par le monde, aussi bien dans les musées que dans les festivals. Souvent très proches des pratiques documentaires, la vision qu'ils en ont se résume à merveille par cette phrase de Lucien Castaing-Taylor: « Si la vie est confuse et imprévisible, et si le documentaire est une réflexion sur la vie, ce dernier ne devrait-il pas être également digressif et totalement ouvert ? ». Avec « Leviathan », l'expérience se fait encore plus radicale.

LEVIATHAN

USA / 2012 / 87 MIN.
Dans les eaux mêmes où Melville a pensé la traque de Moby Dick, « Leviathan » saisit la rencontre brutale entre l'homme, la mer et la machine. Réalisé entièrement depuis un bateau, le film dessine le portrait brut d'une des activités les plus anciennes de l'humanité, celle de la pêche en haute mer. Ici, la douzaine

de caméras embarquées dans la tempête, sans cesse lancées par-dessus bord, plongées dans les eaux noires, arnachées au bateau, ont permis de capter des vues inhumaines, magistrales. Les réalisateurs ne livrent pas seulement un documentaire sur la pêche commerciale dans l'Atlantique Nord. Il s'agit surtout d'une expérience faite tout aussi bien de

cauchemars, d'images de viscères de poissons et de souvenirs littéraires que de quotidiens d'hommes accablés par le travail. Une performance époustouflante.



ALEX POU

ACCOMPAGNÉ
DE BERTRAND BELIN & SHARIF ANDOURA

**SAMEDI 2 FÉVRIER
17H » PETITE SALLE**

Après avoir fondé les éditions Mix avec Claire Malrieux et Fabien Vallos, Alex Pou se consacre essentiellement, depuis 2006 à la réalisation de films ainsi qu'au dessin. Avec « L'Invisible » (2006), son premier film, il entame une réflexion sur le récit cinématographique et traite l'espace narratif comme un montage d'histoires inachevées, imbriquées et renouvelées. Il prépare actuellement un long métrage « Histoire de l'ombre (Histoire de France) » produit par Phantom productions et dont la sortie est prévue en 2013. Cette séance est composée de deux films se faisant écho tel un pliage, se répondant grâce à l'apparente similarité de leur construction.

LA PREMIÈRE PHRASE

FRANCE / 2012 / 30 MIN.
Le film se joue à la fois et devant l'écran : Bertrand Belin (voix et guitare) et Sharif Andoura (voix) sont invités à participer en direct au récit d'un texte. Le film relate le parcours d'une voix à la recherche d'un corps. Cette voix à la fois unique et multiple annonce les premiers plans d'un film inachevé, suspendu. (première française)

LE NOUVEAU NOUVEAU MONDE

FRANCE / 2011 / 36 MIN.
C'est l'autre histoire possible de l'arche de Noé, de Christophe Colomb et d'un extra-terrestre qui découvrent un nouveau « nouveau monde ». Tous ces personnages sont privés de corps mais possèdent une voix. Une voix unique : la voix-off. Ils découvrent le jardin des délices de Bosch, Moïse et son grand départ, la modernité, le tourisme et la joie.



MARIE REINERT

DIMANCHE 20 JANVIER
18H » CINÉMA 2

Marie Reinert développe une pratique aux frontières de l'installation, du dessin, de la vidéo et de la performance. Son travail explore et déconstruit nos comportements normés au travail, dans les espaces publics et dans les sphères du divertissement. Elle infiltre, observe, fouille, creuse et recense, avec une précision presque sociologique. Le filmage des corps laisse deviner son ancienne pratique intensive du sport.

ROLL ON ROLL OFF

FRANCE / 2012 / 24 MIN.
« Roll On Roll Off » explore les entrailles d'un navire, scrute le plein et le vide de cette architecture navale contraignant le corps des navigants et celui des manutentionnaires.

FAIRE

FRANCE / 2008 / 13 MIN.
Ce film en noir et blanc dévoile des espaces fragmentés et semi-abstraites : des jeux d'ombres et de lumières traversent un bâtiment, le strient, le quadrillent. Rythmique et mécanique de la caméra

se mêlent à l'organisation des corps et provoquent une respiration continue : celle du rouage d'une organisation bureaucratique.

FOUILLE

FRANCE / 2007 / 6 MIN.
Réalisée en collaboration avec deux architectes et un archéologue, la vidéo présente le relevé topologique d'un bureau, soumis à la même logique de quadrillage que celle utilisée en archéologie.

SUR TES TRACES

FRANCE / 2001 / 18 MIN.
Le film développe une

chorégraphie minimale. Il rend compte d'une performance au cours de laquelle le trajet de passants à un carrefour était matérialisé par des lignes blanches de plâtre.

INFILTRATION

DIAPORAMA DE 93 PHOTOS (TRAVAIL EN COURS)
Constitué de photographies prises par des employés dans leur propre entreprise, ce diaporama est pensé comme une banque de données qui questionne le corps dans les situations de négociation et au sein d'un système hiérarchique.



BEN RIVERS

SAMEDI 19 JANVIER
20H » CINÉMA 2

« Attaché à la description de vies solitaires, de communautés fantomatiques et de territoires insulaires, Ben Rivers est l'auteur d'œuvres parmi les plus captivantes du cinéma anglais contemporain. (...) L'usage du 16 mm et la manipulation chimique des images, le montage heurté et le collage de sons directs et manufacturés provoquent d'étranges collisions de temps par lesquels ses films naviguent constamment entre le passé et le futur, l'histoire et la science-fiction. » Antoine Thirion

THE CREATION AS WE SAW IT

GB / 2012 / 14 MIN.
Quelle est l'origine du monde, pourquoi les cochons marchent-ils à quatre pattes, pourquoi le volcan se trouve-t-il ici : Ben Rivers reprend trois histoires mythiques de la République du Vanuatu, et ses imparables textures d'image touchent à un temps sans âge. (première française)

PHANTOM OF A LIBERTINE

GB / 2012 / 14 MIN.
Acapulco, Haifa, Marseille, New York, disent les légendes des photographies jaunies

par le temps, aux côtés de statuettes poussiéreuses, de feuilles écornées. Un appartement délaissé, un collage de réminiscences.

SACK BARROW

GB / 2011 / 21 MIN.
Ben Rivers fait ici un écart par rapport au reste de sa production. Il filme des ouvriers et leur lieu de travail, une vieille usine dans la banlieue de Londres, créée en 1931 pour fournir un emploi aux militaires blessés à la guerre. Mais sous ce traitement proche du documentaire,

on retrouve le délabrement et l'obsolescence qui hantent le travail de l'artiste. Il filme la détérioration de l'usine et la fin qui vient, à quelques mois de sa fermeture pour liquidation.

AH, LIBERTY!

GB / 2008 / 20 MIN.
D'imposant brûlots, des carcasses d'on ne sait quoi, des enfants porteurs de masques fous : Ben Rivers filme la vie marginale de ce que l'on devine être une famille. La narration hésite entre documentaire et fiction post-apocalyptique.



TILL ROESKENS

SAMEDI 19 JANVIER
18H » CINÉMA 2

Explorateur, Till Roeskens marche, vagabonde, recueille les récits de ceux qu'il rencontre en chemin. Avec sa série de films « Plans de situation », il réinvestit ces récits, et livre par la parole de l'autre les géographies subjectives des lieux. Ces situations individuelles et localisées touchent à des questionnements plus vastes quant à nos tentatives de nous orienter, de peupler l'espace, d'y chercher un chemin.

Ce septième volet de « Plan de situation » explore une zone complexe au nord de Marseille. Il a pris la forme première d'une performance de conteur en plein air, accompagné d'un dessin cartographique à la craie, à même le trottoir. C'est cette performance que le film retrace.

PLAN DE SITUATION : CONSOLAT-MIRABEAU

FRANCE / 2012 / 86 MIN.

Qu'il soit à Sélestat, dans la banlieue parisienne, en Palestine ou au Québec, Till Roeskens enquête sur les lieux, leurs histoires et leurs hommes. Ses travaux n'ont cessé de penser l'espace tel qu'il est vécu, perçu, partagé, et d'interroger les micro-histoires qui le constituent. S'ils peuvent prendre la forme de conférences,

de films, d'expositions ou de livres, le ton en est toujours le même : celui d'une fascination toujours renouvelée pour le réel et les territoires, et d'une évidente propension à l'insoumission. « Nous mettrons quelques chaises en cercle au coin d'une rue, et je vous raconterai ce que j'ai vu et entendu là, autour de vous, dans ce petit coin du grand nord de Marseille. Je prendrai un bout de craie

et tracerai sur le sol une carte des espaces fragmentés que j'ai parcourus deux années durant, du port jusqu'au sommet de la colline. Je vous dirai les êtres que j'ai croisés là et ce qu'ils m'ont confié de leurs vies mouvementées. »



GO SHIBATA

JEUDI 24 JANVIER
20H » CINÉMA 2

Le cinéma indépendant japonais est marqué depuis une quinzaine d'années par des films extrêmement riches et novateurs, autant d'instantanés du pays qui prennent en charge ses marges et ses mouvements alternatifs. Go Shibata est une figure bien connue de cette scène. Comme beaucoup de sa génération, il a étudié le film et l'art à Osaka University. Et comme d'autres, il façonne une œuvre d'une grande hétérogénéité, changeant de démarche à chaque film, comme s'il refusait la construction d'une œuvre pour lui préférer la légèreté sans attache de l'expérimentation. (films en première française)

YOKUJITSU

JAPON / 2012 / 18 MIN.
Yokujitsu signifie « lendemain » en japonais. Pourtant, l'usage de la pellicule, ici souligné à maintes reprises (bande parfois abîmées ou volontairement dégradées sur certains points de l'image, photogramme qui « saute », ...) souligne, de par l'obsolescence de son esthétique, la dimension « datée » de ces images. Elles évoquent davantage le passé, la remémoration,

que le futur. Ce film, très morcelé, fait d'impressions et de montages qui se répètent dans la variation, permet une expérience légère et mélancolique, une poésie dédiée aux relations amoureuses. Dans ce film là encore, la bande sonore se fait primordiale.

GUI AIEO:S

JAPON / 2011 / 56 MIN.
Go Shibata a établi pour ce film un protocole de réalisation particulier. Celui de « Gui aieo:s »

est radical : il s'agit de penser l'équipe de tournage du film comme un groupe de musique qui part en tournée, joue ensemble. Le film porte donc sur son propre tournage. Servi par une superbe photographie en noir et blanc, il se déploie en un road-movie des plus originaux. La bande sonore, que l'on voit en train de se faire, devient un objet à part entière.



DENIS SAVARY

JEUDI 31 JANVIER
20H » CINÉMA 2

Sculpteur, vidéaste, photographe, dessinateur mais aussi curator, érudit de l'histoire de l'art, Denis Savary réunit pour Hors Pistes plusieurs de ses films. Chacun d'eux consiste en un plan fixe: un plan-séquence dans lequel s'inscrivent des personnages dans une action unique et en temps réel. Économie de moyens donc, et surtout beaucoup d'humour: ces scènes, dont on en sait si elles sont ou non mises en scène, n'ont de cesse de jouer de leur propre incongruité, de la maladresse et de la condition humaine.

VENISE

SUISSE / 2012 / 10 MIN.
Sur une gondole à Venise.
(première française)

PÉGASE

SUISSE / 2009 / 2 MIN.
Traversée du lac gelé à vélo.

LES SAPINS

SUISSE / 2007 / 2 MIN.
Arrêt de métro « Franklin Roosevelt ».

RUMINE

SUISSE / 2007 / 6 MIN.
Devant le Musée
des Beaux-Arts.

SAINT-MARTIN

SUISSE / 2006 / 6 MIN.
L'ascension de la tour
Saint-Martin.

CLAUDE

Suisse / 2005 / 7 MIN.
Le tournage d'un film
dans les grottes de Vallorbe.

LA DIANE (EXTRAITS)

SUISSE / 2004 / 8 MIN.
La fanfare de Granges-
Marnand.

BRULIS

SUISSE / 2003 / 1 MIN.
Le voisin de ses parents met
le feu à son talus.

BELVÈDÈRE

Suisse / 2005 / 13 MIN.
Jeu d'eau.

BRIT

SUISSE / 2004 / 6 MIN.
Un joueur de trompette sur
les chemins de campagne.

LA COURTISANE

SUISSE / 2003 / 2 MIN.
Un joueur de vielle à roue
et un groupe de biker dans
une gravière.

LES CHARLOTS

SUISSE / 1994-2003 / 3 MIN.
Soirée de gymnastique
annuelle.



FABIEN GIÉRAUD ET RAPHAËL SIBONI

ACCOMPAGNÉS
DE VINCENT NORMAND

SAMEDI 19 (#1), 26 JANVIER (#2, 3, 4),
SAMEDI 2 FÉVRIER (#5) » VOIR HORAIRES PAGES 6 ET 7

Le duo d'artistes français, toujours attaché à questionner l'imagerie contemporaine, présente à Hors Pistes 2013 une programmation travaillée par une problématique double: la puissance toujours plus importante de la machine et les « mondes » qui existent hors de l'homme, sans même parfois qu'il puisse les voir.

« SANS TITRE (LA VALLÉE VON UEXKÜLL) »

FRANCE
« La Vallée Von Uexküll
(1920 x 1080) » **#1**
« La Vallée Von Uexküll
(4036 x 2048) » **#2**
« La Vallée Von Uexküll
(5120 x 2700) » **#5**
composent une série de films
obéissant à un protocole
strict: dans le désert
australien, le coucher du
soleil est filmé à l'aide d'une
caméra très haute résolution,
sans aucune optique.
Chaque fois qu'une nouvelle
génération de caméras arrive

sur le marché, la vidéo
est refilmée en meilleure
résolution. Chaque samedi,
Hors Pistes présente une
de ces versions, à l'heure
du coucher du soleil.

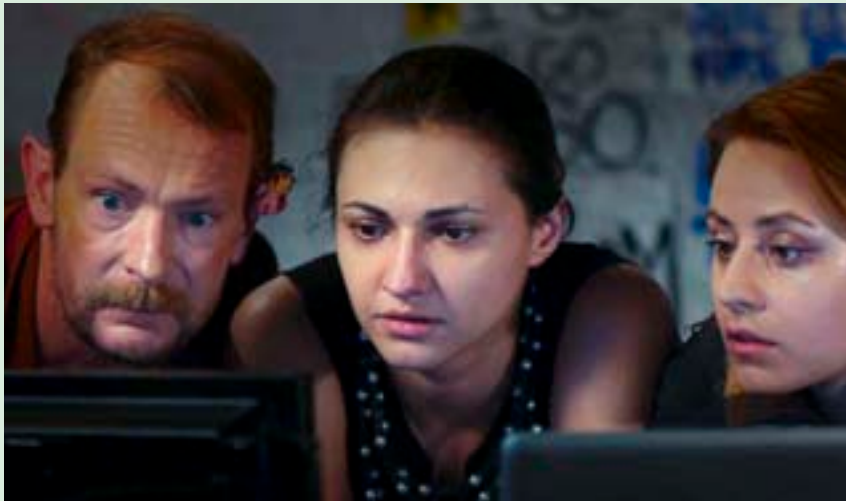
LA MESURE AGLAÉ **#3**

FRANCE / 2011 / 35 MIN.
Situé dans les sous-sols
du Louvre, l'accélérateur
de particules Aglaé analyse
la composition d'œuvres
en vue de leur restauration.
Le duo d'artistes interroge
la nature du regard propre
à Aglaé dans sa traversée
de la matière. La projection

est suivie d'une discussion
entre les artistes et le
critique d'art et commissaire
Vincent Normand.

LA MESURE MINÉRALE **#4**

FRANCE / 2012 / 52 MIN.
Le film pénètre l'aile
de minéralogie du Muséum
national d'histoire naturelle,
cet espace fermé au public
qui conserve l'immémoriale
matière minérale.
Une caméra slow-motion
y scrute le minéral et
sa temporalité indifférentes
à notre présence.



AMANDA TRAGER ET ERIK MOSKOWITZ

SAMEDI 26 JANVIER
16H » CINÉMA 2

Après avoir chacun développé un travail personnel, les deux artistes collaborent à des installations et des vidéos présentées dans le monde, dans des espaces de musées et de galeries aussi bien qu'en salle de cinéma. Leurs travaux ne cessent de prendre leurs distances avec le monde physique réel : voix chantées, narrations disloquées, slow motion, plateaux de tournage irréalistes...

TWO RUSSIANS IN THE FREE WORLD

USA / 2012 / 30 MIN.
Un dissident russe milliardaire, un artiste performeur sans argent : est-ce que leur union peut tenir ? Pour qui l'artiste crée ? Mettant en scène l'histoire même de la fabrication du film et les artistes questionnant le script, la narration explore les connexions allégoriques et utopiques entre l'inspiration artistique, l'amour et le marché. (première française)

THE STORY OF ELFRANKO WESSELS

USA / 2011 / 17 MIN.
Un voyage plein d'obstacles. La narration, faite de ruptures, de décalages et de surprises vocales, allie le récit d'un homme balbutiant un conte sur sa venue aux États-Unis après avoir fuit l'Afrique du Sud et le récit des deux artistes expliquant l'aménagement de leur maison. Un troublant exercice de cinéma qui examine comment l'intime se mêle aux luttes sociales et politiques.

CLOUD CUCKOO LAND

USA / 2008 / 17 MIN.
Après avoir fantasmé des années sur une utopique « meilleure » façon de vivre, une femme est confrontée à sa propre incapacité à s'intégrer à la communauté.

A BIT OF DIRT

USA / 2005 / 10 MIN.
En réponse à une invitation à « décrire la voix queer », Erik Moskowitz et Amanda Trager ont réalisé cette vidéo, portrait fantasque de l'artiste-couple.



SARAH VANAGT ET KATRIEN VERMEIRE

DIMANCHE 27 JANVIER
16H » CINÉMA 2

Katrien Vermeire est photographe. Elle a notamment fait une série de photographie de lucioles, saisissant par image la magie de leur trajet. Sarah Vanagt use davantage de la vidéo et de l'installation. Son travail est parcouru par l'Histoire et ses conflits, préférant au factuel l'indicible, les inconscients et les non-dits.

THE WAVE

BELGIQUE / 2012 / 20 MIN.
Une animation en stop motion à partir de photographies de l'excavation d'un charnier datant de la guerre civile espagnole. Les artistes font des images de la terre, de ses « couches géologiques » qui sont « l'histoire intérieure » des événements, comme l'écrivait Deleuze à propos des films de Straub et Huillet. (première française)

LITTLE FIGURE

BELGIQUE / 2003 / 15 MIN.
Bruxelles. Trois statues d'un autre temps — un roi, une reine, un chevalier — conversent avec trois enfants : une réfugiée rwandaise, un Philippin et un Marocain.

FIRST ELECTIONS

BELGIQUE / 2006 / 15 MIN.
Les enfants de Goma (RDC) se répartissent les rôles des adultes et jouent au président, à l'opposition politique, aux casques bleus...

HISTORY LESSON

BELGIQUE / 2003 / 5 MIN.
Sarah Vanagt filme une classe d'histoire près du lac Kivu, au Rwanda. La majorité des enfants est née en 1994, l'année zéro d'un nouveau calendrier rwandais...

THE CORRIDOR

BELGIQUE / 2010 / 7 MIN.
Un âne rend régulièrement visite aux patients d'une maison de retraite, dans le cadre d'une volonté d'accompagnement des pensionnaires. Le face-à-face peut être troublant.



ÉLÉONORE WEBER

LUNDI 21 JANVIER
20H » CINÉMA 2

Éléonore Weber travaille depuis 200 avec Patricia Allio. Leurs créations mêlent théâtre et image. Cette alliance, ainsi qu'un soupçon de provocation, leur permet d'aborder des histoires dans les marges, de celles qui semblent relever du cas limite mais interpellent tout un chacun et disent beaucoup de notre monde. Elles ont créé plusieurs pièces et performances signées Allio-Weber : « Un Inconvénient mineur sur l'échelle des valeurs » en 2009, « Premier Monde » en 2011, « Prim'Holstein » et « Fin de l'Origine du monde » en 2012.

NIGHT REPLAY

CO-ÉCRIT PAR
PATRICIA ALLIO
FRANCE / 2012 / 85 MIN.
« Au Mexique, des migrants ont inventé un jeu de rôle autour du passage illégal de la frontière. Ils incarnent les policiers, les passeurs et les narcotrafiquants, tandis que les touristes se mettent dans la peau des clandestins. « Night Replay » est l'expérience d'une rencontre entre cette communauté de migrants et quatre visiteurs autour

de la reconstitution de certaines scènes du jeu de rôle. En résulte une longue plongée dans la nuit où s'éprouvent les intrications de la représentation et de la vie ». Allio-Weber.

SÉANCES SPÉCIALES HORS PISTES

En parallèle
à sa programmation
et à son exposition,
Hors Pistes met
en lumière des festivals
étrangers et des
événements inédits.

CARTES BLANCHES FESTIVALS

Hors Pistes, accueilli par des structures à l'international, voyage et reçoit à son tour des festivals pour qu'ils proposent des séances pendant la manifestation.

**JEUDI 24 JANVIER
18H45 » CINÉMA 2**

**LINA PASKEVICIUTE
ET ATSUSHI WADA
CIRCUITO OFF**

Circuito Off est un festival alternatif, en marge de la Mostra de Venise, qui offre une vision plus intime du cinéma international. Depuis trois ans, Hors Pistes y donne un prix. Le prix Hors Pistes 2012 a été remis à Lina Paskeviciute pour son film « Infinity Water », présenté ici avec d'autres pièces du collectif SR Partner. L'équipe du Festival Circuito Off présente également le Grand Prix : « The Great Rabbit » de Atsushi Wada.

**VENDREDI 25 JANVIER
18H45 » CINÉMA 2**

**SAMI VAN INGEN
TAMPERE FILM FESTIVAL**

Le festival du film de Tampere, Finlande, compte parmi les festivals de courts-métrages les plus anciens et les plus importants au monde. Depuis que l'idée de cette manifestation a vu le jour en 1968, sans doute inspirée par les événements de mai, des courts-métrages du monde entier ont été projetés à Tampere chaque année en mars. Jukka-Pekka Laakso, directeur du festival, a consacré cette carte blanche à l'artiste Sami Van Ingen, réalisateur de films et d'installations et influencé aussi bien par le cinéma expérimental que par le documentaire.

**VENDREDI 1^{ER} FÉVRIER
18H45 » CINÉMA 2**

**JESPER JUST
CPH: DO**

La programmation du CPH: DOX, aujourd'hui l'un des plus importants festivals de documentaires d'Europe, s'intéresse aux genres hybrides, où le geste documentaire se mêle à la fiction ou aux arts visuels. Aux côtés d'une large programmation de films et vidéos, le festival propose des débats et workshops sur la production et la diffusion de films. Pour Hors Pistes, le CPH: DOX consacre sa séance à Jesper Just, artiste danois reconnu qui travaille avec le film. Ses pièces intègrent les tropes du cinéma narratif fictionnel tout en les déplaçant et témoignent d'un grand intérêt pour la dimension picturale de l'image cinématographique.

SÉANCE SPÉCIALE INTERACTIVE

**DIMANCHE 27 JANVIER
15H » PETITE SALLE**

Hors Pistes présente une pièce interactive du plasticien Thierry Fournier. L'artiste a créé une application de montage sur iPad permettant une expérimentation inédite du dernier film de Pierre Carniaux « Last Room ».

**LAST ROOM (EXTRAIT)
UN FILM DE PIERRE
CARNIAU**

Pierre Carniaux, réalisateur, photographe et acteur, associe dans son travail la recherche plastique, l'exigence documentaire et les données fictionnelles. Son dernier film, « Last Room », est tourné au Japon. Les occupants de « love hotels » et d'hôtels capsules se racontent

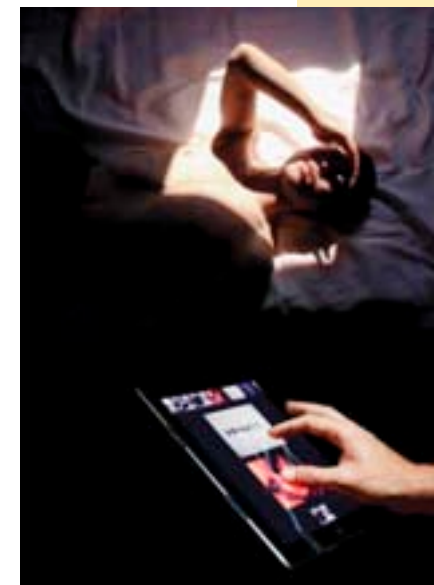
à travers des histoires intimes et rêveuses, entremêlées de voyages à travers les paysages de l'archipel.

**DÉPLI
UNE » UVRE INTERACTIVE
POUR IPAD DE THIERRY
FOURNIER**

Créée sur iPad, l'œuvre interactive « Dépli » propose une nouvelle forme d'expérience du cinéma : une navigation à travers le film « Last Room ». Un cinéma « jouable » et sensuel où le spectateur peut recréer une infinité de parcours dans le film en choisissant et en mélangeant les plans, leur sens, leur vitesse. Joué sur iPad seul, dans une salle de cinéma ou dans une exposition, « Dépli » permet de réécrire le film par le toucher,

et pourra prolonger l'expérience à partir d'autres films.

Shellac et Pandore commercialiseront en février 2013 un coffret spécial comprenant le DVD du film « Last Room » de Pierre Carniaux, l'application et un ouvrage critique consacré au projet.



**arte
CREATIVE**

Street art, net art, graphisme, design, art vidéo, clip musical : Arte Creative est un magazine, un laboratoire et une communauté, dédié à la culture contemporaine. Cette plateforme permet de créer un portfolio personnalisé, de rencontrer des créatifs du monde entier et de partager ses idées et ses expériences. Arte Creative s'associe à Hors Pistes et propose une plateforme dédiée au festival Hors Pistes 2013, où figureront :

- Deux vidéos « Coups de Cœur Arte Creative » sélectionnées dans la thématique « À la loupe »
- Quatre vidéos sélectionnées dans les Focus.

Chacune de ces vidéos fera l'objet d'un achat de droits de 500 pour une durée de 1 an.

EXPOSITION : À LA LOUPE

« La miniature est un exercice de fraîcheur métaphysique ; elle permet de mondifier à petits risques. Et que de repos dans un tel exercice de monde dominé La miniature repose sans jamais endormir. L'imagination y est vigilante et heureuse. »

Gaston Bachelard
Chapitre VII. In « La Poétique de l'espace »
Presses universitaires de France. Paris, 1989.
pages 150-151.

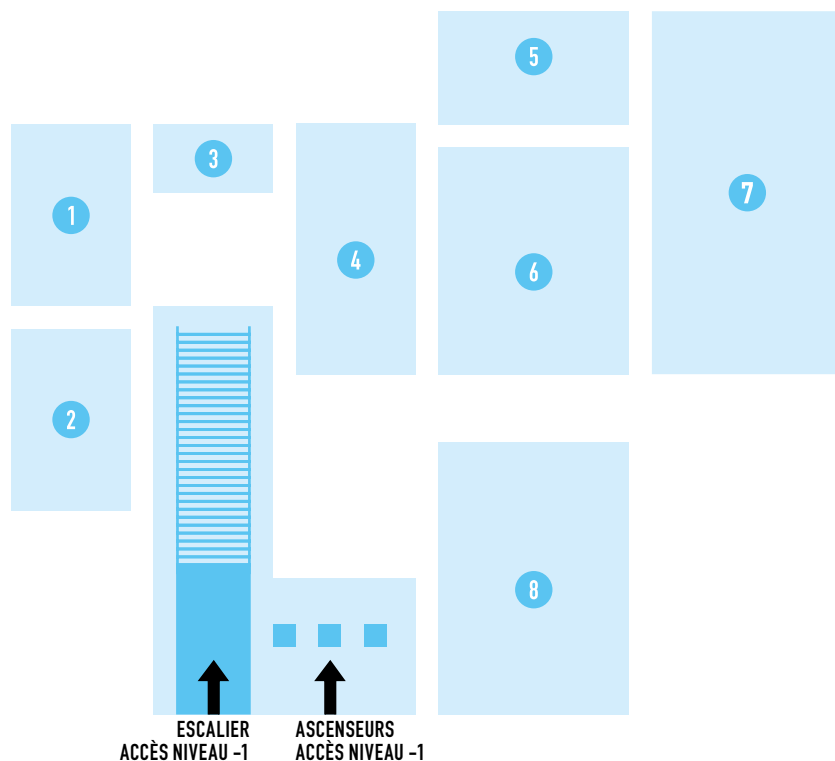
En 2011, Hors Pistes a présenté une digression visuelle autour du sport, suite au Mondial de football et à l'omniprésence des images que l'événement avait suscitée. Performances, installations et écrans de projection proposaient une lecture du sport tantôt mise en scène, tantôt détournée de ses fonctions, avec des œuvres qui puisaient dans l'univers des formes, des gestes et des attitudes sportives.

En 2012, la proposition autour de la thématique de l'animal a naturellement fait intervenir des réalisateurs, des artistes mais également des philosophes, des juristes, des scientifiques, des vétérinaires, des écrivains, comme si une véritable chorale, un orchestre polyphonique était nécessaire pour faire entendre la voix mystérieuse de l'animal. La philosophe Élisabeth de Fontenay, auteure notamment du « Silence des bêtes », était des nôtres.

L'exposition 2013 s'attache à un sujet plus formel : la miniature. Le mouvement que celle-ci implique n'est pas celui du vivant, comme cela était le cas avec le sport et l'animal, mais celui des images : gros plan, plan large, plan rapproché, zoom arrière, zoom avant, soit autant de changements d'échelle propres à la grammaire du médium. L'image transforme le petit en grand, un minuscule décor devient une gigantesque ville, un infime mouvement se métamorphose en une immense bataille et un petit personnage devient un colosse, telle est la magie de l'image, de Méliès à George Lucas.

C'est pourquoi la dizaine d'installations qui approchent cette thématique jouent sur la transformation du réel par l'image tout en exposant le dispositif technique même de cette transformation. Ainsi, dans toutes les œuvres présentées, la réduction questionne le statut de l'image, ses mouvements et ses illusions.

À LA LOUPE PLAN DU FORUM -1



1. OLIVO BARBIERI

SITE SPECIFIC BANGKOK 10,
DOLOMITES PROJECT 2010
» p. 48

2. ISABELLE TOLLENAERE

TRICKLAND
» p. 48

3. TERI WEHN DAMISCH

JE ME SOUVIENS
» p. 45

4. MOHAMED BOUROUISSA

L'UTOPIE D'AUGUST SANDER
» p. 44

5. JENNIFER ET KEVIN MCCOY

ETERNAL RETURN
TRAFFIC SERIES
» p. 47

6. PIERRE-YVES BOISRAMÉ

SANS TITRE
» p. 41

7. CÉCILE BABIOLE

MINIATURES –
KITS AUDIOVISUELS
» p. 42

8. DAVID GUEZ

DISQUE DUR PAPIER
» p. 46



PIERRE-YVES BOISRAMÉ

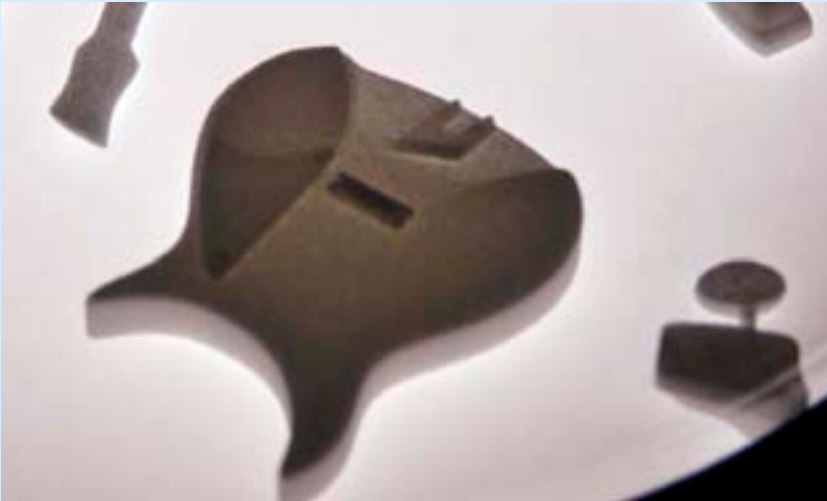
Pierre-Yves Boisramé vit et travaille à Roubaix. Il a étudié aux Arts décoratifs de Strasbourg, ainsi qu'à la School of Museum of Fine Arts de Boston, aux États-Unis. Il a ensuite intégré l'École du Fresnoy, où il a réalisé cette installation pour son projet de fin d'étude.

SANS TITRE

FRANCE / 2012
L'installation est constituée d'une cabine téléphérique miniaturisée (un modèle 3D imprimé en poudre de polyamide) et de trois écrans aux formes inhabituelles, sur lesquels sont projetées des images de montagnes. Une caméra capte et diffuse en temps réel une image de la cabine dans un moniteur.

Pierre-Yves Boisramé : « Ici le téléphérique représente un point de vu, le monde tel qu'il se manifeste à l'homme dans l'activité et le trafic. (...) Cette cabine semble donner accès à la réalité d'un paysage dans sa consistance et son efficacité. Et pourtant le mouvement à travers les fenêtres, l'absence de son et de vent, produisent un rapport cinématographique et dès lors fictionnel entre le paysage et ses spectateurs. Comme une salle de cinéma se déplaçant tout entière pour produire l'illusion d'un paysage qui se trouve pourtant déjà sous nos yeux. (...) Un des objectifs importants pour moi dans cette installation était de confronter le visiteur à un

dispositif produisant le simulacre d'une réalité à une échelle qui n'est pas la sienne. Qu'il soit conscient de la présence, du statut multiple, et du fonctionnement du dispositif — de la nature artificielle des éléments le constituant, ainsi que de son propre statut de spectateur averti et extérieur, tout en éprouvant lui-même physiquement l'illusion du mouvement produit. »



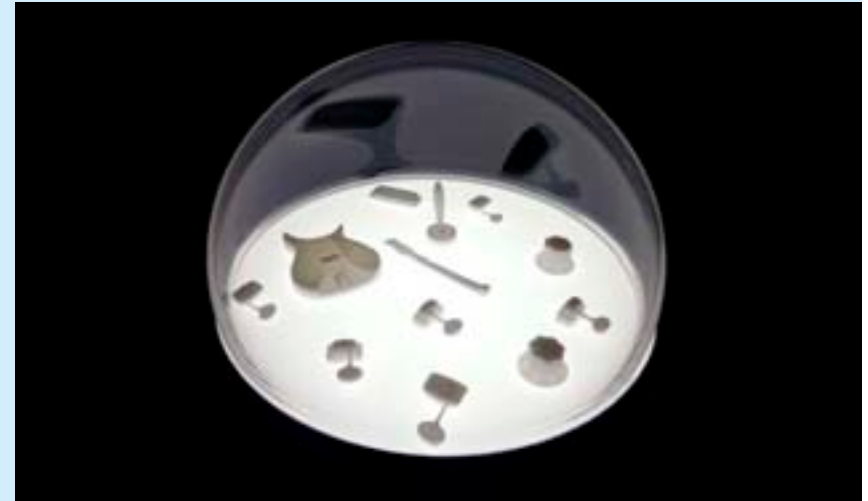
CÉCILE BABIOLE

De la musique industrielle dans les années 1970 aux cultures électroniques et numériques aujourd'hui, le travail de Cécile Babiolo évolue de manière transversale, croisant les circuits de la musique et des arts visuels. Qu'elles apparaissent dans l'espace public (rue, autobus) ou privé (galeries, salles de concert), ses dernières installations et performances interrogent avec singularité et ironie nos systèmes de représentation.

MINIATURES - KITS AUDIOVISUELS

FRANCE / 2011
COPRODUCTION
LA FILATURE, SCÈNE NATIONALE DE MULHOUSE
L'installation « Miniatures - Kits audiovisuels » met en scène de minuscules sculptures à haute portée symbolique: sortes de « fèves de galettes des rois » ou d'ex-voto dérisoires, elles rendent hommage à la culture audiovisuelle populaire.

Ces kits sont constitués d'objets cultes soigneusement choisis. Ils sont modélisés et imprimés en 3D, et présentés en pièces détachées sans souci de proportion. Chaque présentoir est coiffé par un haut-parleur qui diffuse une composition musicale réalisée sur la base de sons produits par une imprimante 3D en pleine action.



Des ateliers avec Cécile Babiolo, en collaboration avec le Studio 13/16: « Utopies »

UTOPIES DES MONDES IMAGINAIRES

Cette collaboration entre le Studio 13/16 et le festival Hors Pistes permet d'explorer de manière complémentaire une seule et même thématique: la miniature. D'un côté, du 8 décembre 2012 au 10 janvier 2013, le Studio 13/16 s'est penché sur les aspects plastiques grâce aux micro-sculptures de l'artiste Adalberto Abbate et, du 18 janvier au 3 février, accueille l'artiste Cécile Babiolo.

Au programme: impression 3D selon le procédé RepRap, une imprimante de bureau capable d'imprimer des objets en plastique. Le public participe ainsi à tout le processus d'impression en 3D, depuis la fabrication de l'outil lui-même à partir d'une autre RepRap déjà construite, jusqu'à l'impression de petits objets. L'atelier sera animé par les trois artistes Cécile Babiolo, Alexandre Korber et Ursula Gastfall.

Atelier gratuit, sans réservation, ouvert de 14h à 17h les mercredis, samedis, dimanches et tous les jours pendant les vacances scolaires, sauf le mardi.
» forum -1



MOHAMED BOUROUISSA

Représenté par la galerie Amel Mennour depuis 2010, remarqué à la Biennale de Berlin en 2010 et à la Biennale de Venise en 2011, exposé cette année au Philadelphia Museum of Art et au Maxxi de Rome, Mohamed Bourouissa s'est fait connaître grâce à ses photographies d'une banlieue jouant des conflits millénaires (série « Périphérique », 200 -200) et à une vidéo, « Temps mort », aussi poignante que conceptuellement déroutante. Avec pour seuls outils des téléphones portables, l'ancien élève de l'École du Fresnoy y montrait un échange de SMS et d'images entre un détenu et lui-même.

L'UTOPIE D'AUGUST SANDER

FRANCE / 2013
Mohamed Bourouissa scanne des humains – et plus particulièrement des demandeurs d'emploi – et les reproduit en de petites statuettes en résine. Les scanners et les imprimantes font partie de l'installation, et deviennent des outils pour donner corps à une masse généralement invisible.

Mohamed Bourouissa :
« Pour le volet qui se déroulera lors d'Hors Pistes, j'inviterai des demandeurs d'emploi à venir se faire scanner dans le camion qui

sera présent dans l'espace d'exposition. Ils pourront assister et participer aux discussions et performances menées par Olivier Marboeuf, directeur de Khiasma, Patrick Bernier ou encore Olive Martin. Nous occuperons également l'espace du Centre Pompidou avec mon équipe pour mettre en place des temps d'échange avec le public, mais aussi pour proposer des goûters. Tout cela étant dans le but de donner forme aux questions qui habitent le statut de chômeur. »

Performance de Patrick Bernier et Olive Martin :
« L'Échiqueté ».
Dimanche 20 janvier, lundi 21 et mercredi 23 janvier 16h.

Discussion entre Mohamed Bourouissa, Patrick Bernier et Olive Martin.
Lundi 21 janvier 16h

Performance d'Olivier Marboeuf : « Une Formule pour disparaître ».
Samedi 26 janvier 1 h



TERI WEHN DAMISCH

Scénariste et réalisatrice de films et de documentaires, dont certains produits par le Centre Pompidou, Teri Wehn Damisch présente pour Hors Pistes une installation inédite.

JE ME SOUVIENS

FRANCE / 2013
L'installation se compose de la collection amateur de Teri Wehn Damisch, qu'elle a constitué au fil des ans et de ses voyages et d'un film, « Je me souviens », réalisé à cette occasion. La collection regroupe plus de trois cent miniatures de monuments du monde entier. Le film, « Je me souviens », propose la restitution imaginaire d'un voyage autour du monde. Des dizaines de miniatures, Tour Eiffel, Taj Mahal, Big Ben, Centre Pompidou... s'exposent comme des pépites, alors qu'un petit film les met en scène ensemble dans un tour du monde improbable. Les miniatures deviennent les protagonistes

de la projection d'un souvenir, d'une utopie. Teri Wehn Damisch :
« Une collection qui procède à l'inverse des cailloux du Petit Poucet; les traces d'un passage que j'aime toucher, palper et caresser – une haptique plus qu'une optique. »



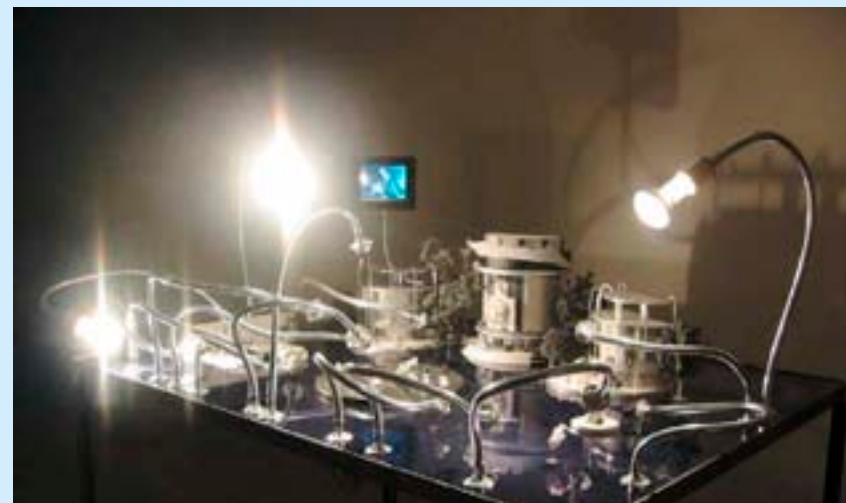
DAVID GUEZ

Depuis 1995, David Guez réalise des projets artistiques dont les deux moteurs fondamentaux sont la notion de lien et la participation du public. Ces deux approches lui ont permis d'inventer des « objets » et des « matrices » qui questionnent des sujets contemporains et leurs liens avec les nouvelles technologies.

DISQUE DUR PAPIER

FRANCE / 2012
« Disque dur papier » propose le stockage de données numériques sur un support « papier » via la miniaturisation du code informatique des fichiers, permettant ainsi une sauvegarde et un « reload » éventuel en cas de disparition de la version magnétique. En réduisant la taille de la police de caractère à la limite du visible, ce livre permet, en cas de disparition de la version numérique, d'avoir une véritable mémoire de sauvegarde. Chaque page du livre « Disque dur papier » constitue un segment de mémoire qui,

par la magie d'une fonction de réversion (le scanning), permet de reconstituer le film dans son entièreté. Pour Hors Pistes, David Guez présente le « Disque dur papier » du code informatique du film de Chris Marker, « La Jetée », réalisé en 1962.
www.disquedurpapier.net



JENNIFER ET KEVIN MCCOY

Ces artistes américains, reconnus à travers le monde, emploient aussi bien les nouvelles technologies, la performance et l'installation, soucieux de produire un discours critique sur nos rapports personnels à l'image et à son histoire, aux médias ou encore au commerce global. S'intéressant à la maquette depuis quelques années, ils présentent à Hors Pistes des installations oscillant entre le mini-décor de cinéma et la maison de poupée : à la fois tremplins vers la fiction et outils d'anamnèse.

CONFÉRENCE

À l'occasion d'Hors Pistes, Jennifer et Kevin McCoy présentent l'ensemble de leur travail lors d'une conférence.
Samedi 19 janvier
15h » Petite salle

INSTALLATIONS

ETERNAL RETURN
USA / 2004
COLLECTION ANTOINE
DE GALBERT, PARIS.

TRAFFIC 2 : AT HOME, 2004
TRAFFIC 4 : AT THE BAR, 2004
COLLECTION DU MUDAM,
LUXEMBOURG.

Avec « Eternal Return » et les « Traffic Series », les artistes revisitent les trucages propres au cinéma. Des dizaines de caméras pointent leur objectif sur trois grandes maquettes, un désert, un bal, un embouteillage. Les images des caméras, projetées en grand format, métamorphosent les scénettes en bal hollywoodien, en désert ou encore en une cacophonie de klaxon. La magie opère. La maquette, nouvel outil de scénarisation du réel, devient l'essence de la fiction. Jennifer et Kevin McCoy : « Travailler la miniature, c'est se donner

l'accès au contrôle ultime sur la création d'un monde. (...) Travailler avec le cinéma miniature, comme ici pour Hors Pistes 2013, c'est introduire des interruptions, des répétitions et des rêves dans ce monde contrôlé. Dans nos sculptures, de minuscules caméras filment les éléments de ces micro-mondes. Ainsi filmées, et leurs images projetées sur grand écran, les miniatures apparaissent monstrueusement grandes, au-dessus de nous, et les rapports s'inversent. Les plateaux de cinéma miniatures sont l'illusion d'un monde en soi. »

ÉCRANS

OLIVO BARBIERI

Le photographe italien Olivo Barbieri adopte dans le milieu des années 1990 une nouvelle technique photographique qui permet de ne maintenir le focus que sur certaines parties de l'image prise. Cette technique s'est vulgarisée par la suite avec l'apparition du logiciel Tiltshift, disponible sur les smartphones. Avec ce procédé, Olivo Barbieri filme le monde d'en haut. Il questionne ainsi la représentation des lieux

et ces lieux eux-mêmes, qui révèlent toute leur beauté et toute leur étrangeté, apparaissant comme les maquettes de construction à venir sous contrôle d'un potentiel démiurge.

SITE SPECIFIC_BANGKOK 10
ITALIE / 2010 / 27 MIN.
Bangkok, 1568.7 km² en surface, est l'une des plus grandes villes du monde. Olivo Barbieri la déploie comme un mantra numérique.

DOLMITES PROJECT 2010
ITALIE / 2010 / 12 MIN.
Les Dolmites sont des formes symboliques en mouvement dont l'histoire a commencé il y a cinquante millions d'années. Le film d'Olivo Barbieri inverse le cours de l'histoire : elles apparaissent ici comme des architectures toutes contemporaines.

ISABELLE TOLLENAERE

Dans sa précédente édition, Hors Pistes a proposé un Focus sur le travail singulier de la jeune artiste belge Isabelle Tollenaere, tout juste diplômée de Sint-Lukas Brussels University College of Art and Design. Elle prépare son premier long métrage, « Journey Into Noblivion ».

TRICKLAND
BELGIQUE / 2010 / 18 MIN.
Un couple vit les douces heures d'un quotidien bien réglé. Dans l'une des pièces du pavillon, partenaires d'un curieux hobby, Monsieur et Madame passent une bonne partie de leur temps à jouer à recréer un monde fait de trains miniatures et

de campagnes paisibles. Peu à peu, le monde miniature s'entremêle au réel et affronte ses caprices. « Trickland » se fait alors ode à la vie et à l'amour.

CONFÉRENCES ET PERFORMANCES

CONFÉRENCES

WORLDS IN TIME
JENNIFER
ET EVIN MCCOY
Voir détails page 47.
Samedi 19 janvier
15h » Petite salle

L'ART À L'ÉCHELLE NANOSCOPIQUE
UNE PROPOSITION
D'OLGA ISSELEVA
Les applications potentielles des nanotechnologies sont jugées miraculeuses, mettant à profit les propriétés biologiques, optiques, électroniques et magnétiques uniques des nanoparticules. Mais cet engouement pour le nano ne dépasse-t-il pas les limites du raisonnable ? Les artistes s'invitent aujourd'hui dans le débat public opposant scientifiques et écologistes. Comment envisager l'expérience esthétique du spectateur lorsque le matériau de l'œuvre devient sensible à son environnement ?
Avec : Niki Baccile et Jean-Paul Fourmentraux (chercheurs au Cnrs), Margherita Balzerani (commissaire d'exposition et critique d'art) et Dominique Roland (directeur du CDA 95) qui réfléchiront ensemble sur le nano-monde que les artistes nous donnent à voir.
Modérateur : Richard Conte
Samedi 26 janvier
15h » Petite salle

PERFORMANCES

DEATH IS CERTAIN
EVA MEYER- ELLER
ALL. / 2011 / 20 MIN.
Les cerises ont la peau douce, de la chair, un noyau et un jus rouge comme le sang. Dans « Death is certain », Eva Meyer-Keller inflige aux malheureux fruits rouges une trentaine de façons de mourir, comme autant de petits meurtres exécutés en direct ; un jeu de massacre régressif, transgressif et franchement réjouissant. Une proposition en collaboration avec les Spectacles Vivants.
Samedi 19 janvier
15h, 16h30 et 19h » Forum -1

SCALABILITY
240 MIN.
Les artistes étudiants de l'Université Paris 8, de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris, de Paris Cergy, de l'École supérieure d'art et design de Saint-Étienne et de l'université Rennes 2 proposent des travaux collectifs créés spécifiquement pour la thématique de la miniature. Ils se sont penchés tout spécialement sur la question du changement d'échelle, qu'il soit tangible, fictif ou symptomatique des techniques virtuelles.

Avec : Université Paris : L.Ferrer, M. Larabi, T. de la Loge, M. Margini, E. Keller, W. Park, S. Su rez, suivis par R. Kuntz et G. Wagon ;
École supérieure d'art et design de Saint-Étienne : F. Mion, S. Balvay, C. Sitzia , L. Marius, suivis par J. Aussage, D. Bais, F. Brument, J.-D. Pillon et D.-O. Lartigaud ;
École nationale des beaux-arts de Paris : A. Lescanne, B. Efrati, J.-B. Lenglet, L. Bernard-Brunel, M. Ayache, S. Trifot, S. Derzypolski, V. Faline, A. Kumari, D. Borkala, T. Borelly, A. NykÉnen, K. Orzelek, M. Barcelo, C. Beyer, N. Lothe, L. Dahan, suivis par V. Rioux ;
École nationale supérieure d'arts de Paris Cergy : D. Aubert, G. Fleury, A. Fontaine, N. Gourault, R. Lembrez, A. Salgado, Q. Strauss, M. Ueda, M. Ampe, R. Bezin, suivis par R. Kuntz et J. Guess ;
Département arts plastiques, université Rennes 2 : C. Le Pennec et J.-B. Lallemand, suivis par C. Viart et N. Thély.
Dimanche 20 janvier
1 h » Petite salle

ÉQUIPE ET REMERCIEMENTS

Centre Pompidou : Président : Alain Seban; Directrice générale : Agnès Saal;
Directeur du Département du développement culturel : Bernard Blistène;
Directrice de la communication et des partenariats : Françoise Pams;
Directeurs adjoints de la communication et des partenariats : Stéphanie Hussonnois,
Marc-Antoine Chaumien; Direction de la production : Stéphane Guerrero, Yvon Figueras;
Chargée de production : Marie-Annick Hamon; Service audiovisuel : Laurie Szulc,
Gérard Chiron; Architecte : Pascal Rodriguez; Régisseur d'œuvres : Lora Houssaye;
Régisseur d'espace : Alain Chaume.

Manifestation conçue et organisée par les Cinémas du Département du développement culturel : Responsable des Cinémas : Sylvie Pras; Chargées de programmation :
Géraldine Gomez et Charlène Dinhut; Stagiaires à la programmation : Marie Rosière,
Christel Godzik, Lily Daragon, Noémie Wojtowicz; Service Cinémas :
Judith Revault d'Allonnes, Amélie Galli, Catherine Quiriet, Baptiste Coutureau, Gilles Hahn.

Comité de Sélection : Service Cinémas du Département du développement culturel
(Sylvie Pras, Géraldine Gomez, Charlène Dinhut, Judith Revault d'Allonnes, Amélie Galli),
Nouveaux médias (Christine Van Assche et Florence Parot) et Collections contemporaines
(Cristina Agostinelli, Alexis Constantin) du Musée national d'art moderne / Centre Pompidou,
Fatma Colakoglu du Pera Müzezi, Istanbul (Turquie), Ji-Hoon Jo de Jeonju International
Film Festival (Corée du Sud).

Musée de la Chasse et de la Nature : Claude d'Anthenaise et Raphaël Abrille.
Arte Creative : Anne-Marie Corallo, Marie-Laure Lesage, Daniel Khamdamov.

Hors Pistes remercie : Audrey Barcessat, Esteban Barcessat, Theo Hakola,
Sybille Dinhut, Antoine de Galbert (Maison Rouge), Enrico Lunghi, Marie-Noëlle Farcy,
Lisa Baldelli, Véronique de Alzua (MUDAM), Isabelle Olivier (Hors Pistes Tokyo),
Frédérique Mirotchnikoff, Marie-José Rodriguez, Delphine Legatt, Céline Chouffot,
Sara Dufour, Paolo Moretti, Véronique Aubouy (SCAM), Fabien Teruggi (Softirage),
Barbara Sirieix, Imprimerie Iro.

Conception graphique du programme : My name is (www.mynameis.fr)
Imprimé en France par Iro.

PARTENAIRES



X. CIRCUITO OFF

My name is.



LE RÉPUBLIQUE
HÔTEL

Infinity Water
de Lina Paskeviciute



Pourquoi faut-il augmenter
la contribution à l'audiovisuel public ?*

*+ 5€ en 2013 + 3€ par an pendant 4 ans = 142€ en 2017 (hors inflation)

Pour que France Télévisions
puisse proposer au public
une télévision différente et créative.

Scam* 32 000 auteurs racontent le monde

INDEX DES ARTISTES ET CINÉASTES

- | | | |
|--------------------------------|---------------------------|-----------------------------|
| Patricia Allio » p. 34 | Elise Florenty » p. 16 | Lina Paskeviciute » p. 36 |
| Yuri Ancarani » p. 9 | Thierry Fournier » p. 37 | Alex Pou » p. 25 |
| Sharif Andoura » p. 25 | Luke Fowler » p. 17 | Marie Reinert » p. 26 |
| David Aylward » p. 20 | Beatrice Gibson » p. 18 | Ben Rivers » p. 27 |
| Cécile Babiole » p. 42-43 | Fabien Giraud » p. 31 | Till Roeskens » p. 28 |
| Younes Baba-Ali » p. 15 | Rapahel Grisey » p. 19 | Denis Savary » p. 30 |
| Olivo Barbieri » p. 48 | Anthony Gross » p. 20 | Go Shibata » p. 29 |
| Justin Bennett » p. 10 | David Guez » p. 46 | Raphaël Siboni » p. 31 |
| Bertrand Belin » p. 25 | Laura Heit » p. 5 | Isabelle Tollenaere » p. 48 |
| Pierre-Yves Boisramé » p. 41 | Sami Van Ingen » p. 36 | Amanda Trager » p. 32 |
| Mohamed Bourouissa » p. 44 | Jesper Just » p. 36 | Marcel T rkowsky » p. 16 |
| Gaëlle Boucand » p. 11 | Olga isseleva » p. 49 | Sarah Vanagt » p. 33 |
| Pierre Carniaux » p. 37 | Mathieu Larnaudie » p. 11 | atrien Vermeire » p. 33 |
| Lucien Castaing-Taylor » p. 24 | Stephan Lugbauer » p. 21 | Atsushi Wada » p. 36 |
| Libia Castro » p. 23 | Jennifer McCoy » p. 47 49 | Eléonore Weber » p. 34 |
| Érik Bulloz » p. 12 | evin McCoy » p. 47 49 | |
| Turner Coss » p. 28 | Matias Meyer » p. 22 | |
| Teri Wehn Damisch » p. 45 | Eva Meyer- eller » p. 49 | |
| Barry Doupé » p. 13 | Erik Moskowitz » p. 32 | |
| Redmond Entwistle » p. 14 | lafur lafsson » p. 23 | |
| Simohammed Fettaka » p. 15 | Véréna Paravel » p. 24 | |

INFORMATIONS PRATIQUES

CENTRE POMPIDOU

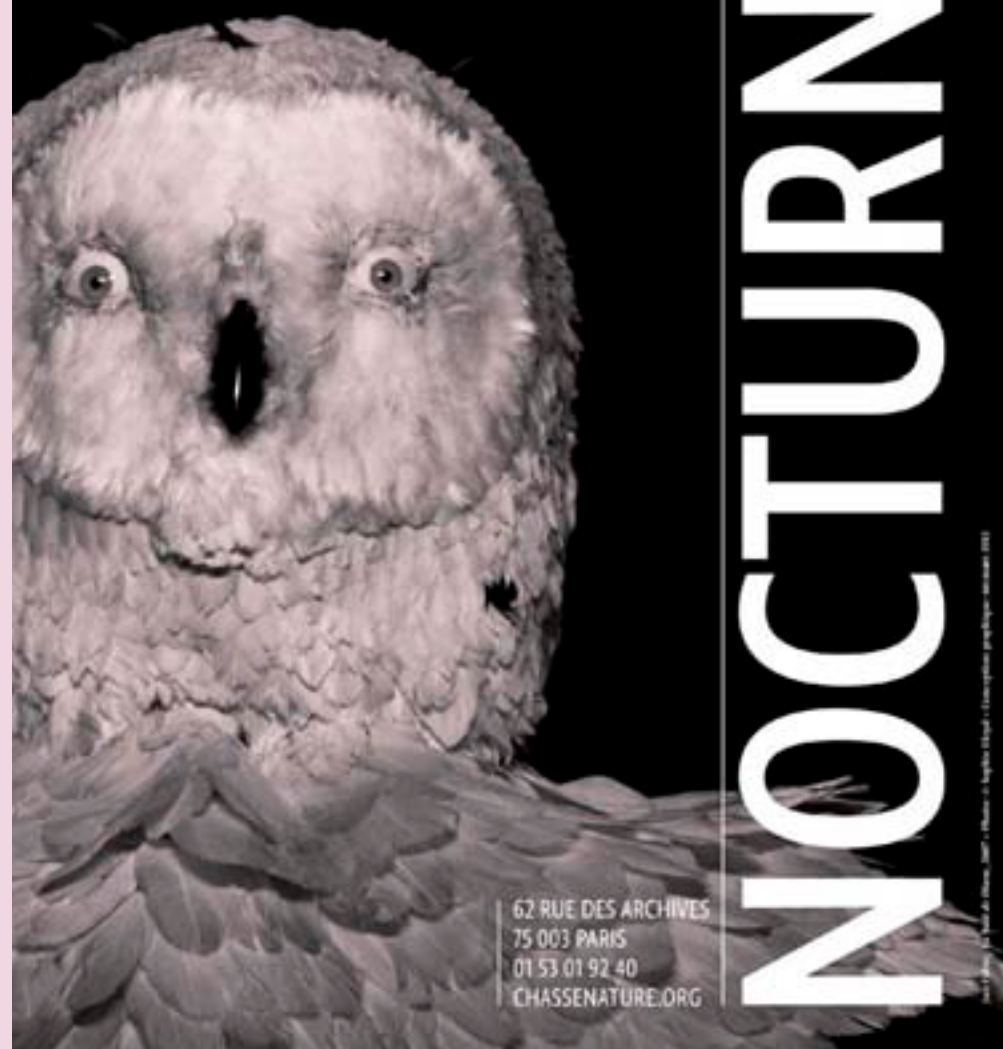
75191 Paris cedex 04
Standard : 33 (0)1.44.78.12.33
Public handicapé : 33 (0)1.44.78.16.73
Entrée principale par la Piazza,
place Georges Pompidou.
Entrée pour les handicapés moteurs
et public non voyant rue du Renard
angle Saint-Merri.
Ouvert de 11h à 21h. Fermé le mardi.
www.centrepompidou.fr

Tarifs des cinémas :

Pour Hors Pistes : 4 , 3 la seconde séance
de la journée, accès gratuit pour les
détenteurs du laissez-passer.
Les conférences sont en entrée libre
dans la limite des places disponibles.

Contact presse :

Les Piquantes : 01 42 00 38 86
alexflo_lespiquantes.com
www.lespiquantes.com



musée
de la chasse et
de la nature
FONDATION FRANÇOIS SOMMER

NOCTURNES
CHAQUE MERCREDI
JUSQU'À 21H30

PROJECTIONS,
PERFORMANCES,
CONCERTS,
LECTURES...
À 19H30

NOCTURNES

62 RUE DES ARCHIVES
75 003 PARIS
01 53 01 92 40
CHASSENATURE.ORG

Espace partenaire

